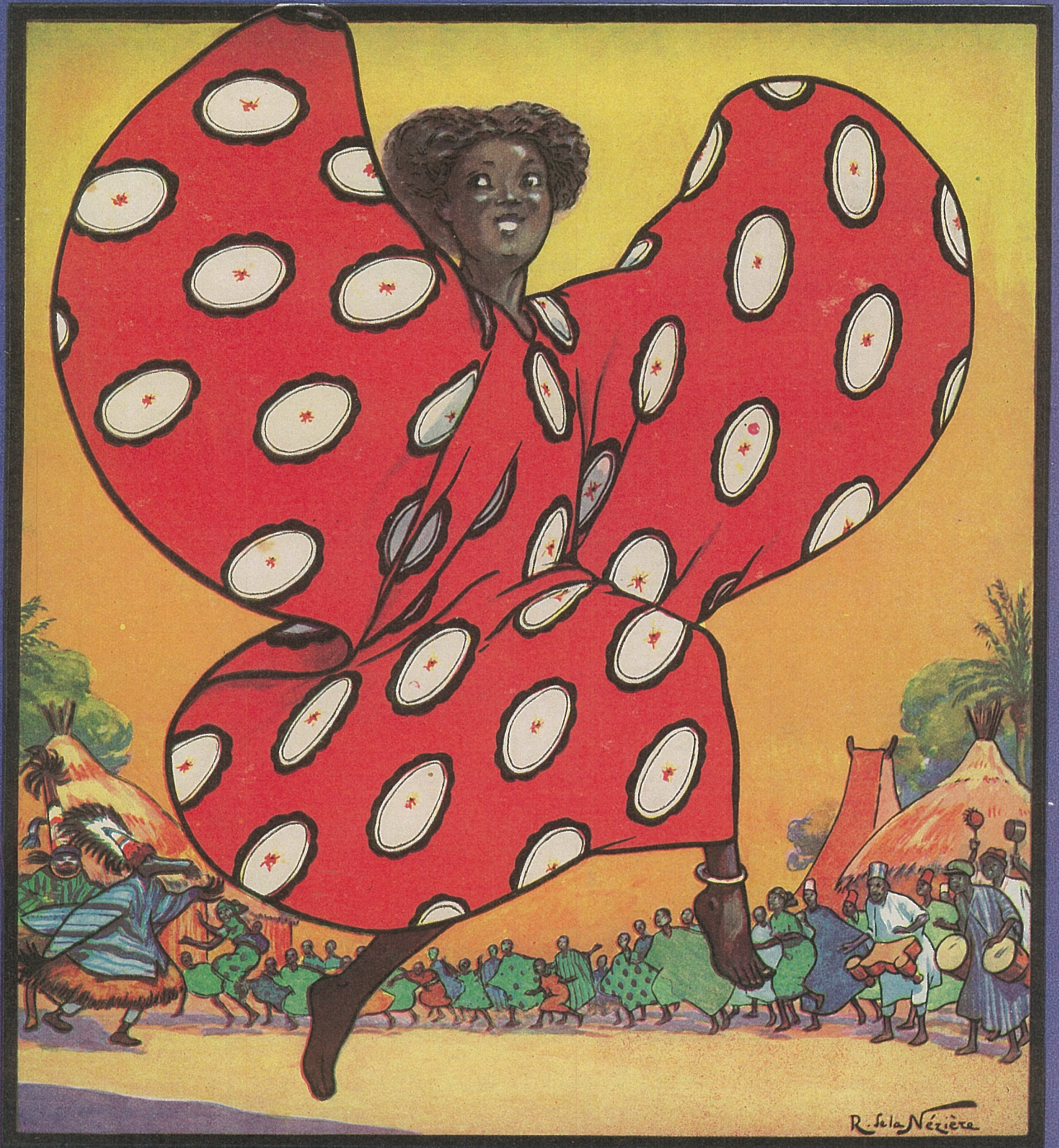


Miloula

PAR
HELLÈLE

la Négrillonne



R. de la Nézière

Éditions Gautier-Languereau, 18·RUE JACOB·PARIS·6:

MILOULA LA NÉGRILLONNE

Texte de HELLÈLE

Illustrations de R. de LA NÉZIÈRE



ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU

18, RUE JACOB — PARIS-VI^e.

1929

A LA MÊME LIBRAIRIE

LES ALBUMS DE BÉCASSINE

Texte de CAUMERY

Illustrations en couleurs de J.-P. PINCHON

L'ENFANCE DE BÉCASSINE.	1 Album.
BÉCASSINE EN APPRENTISSAGE.	—
BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE.	—
BÉCASSINE CHEZ LES ALLIÉS.	—
BÉCASSINE MOBILISÉE.	—
BÉCASSINE CHEZ LES TURCS.	—
LES CENT MÉTIERS DE BÉCASSINE.	—
BÉCASSINE VOYAGE.	—
BÉCASSINE NOURRICE.	—
BÉCASSINE ALPINISTE.	—
LES BONNES IDÉES DE BÉCASSINE.	—
BÉCASSINE AU PAYS BASQUE.	—
BÉCASSINE, SON ONCLE ET LEURS AMIS.	—
L'AUTOMOBILE DE BÉCASSINE	—
BÉCASSINE AU PENSIONNAT	—

Format grand in-4° (22×32^{cm}), 64 pages.

L'ALPHABET DE BÉCASSINE, même format, 16 pages,	1 Album.
LES CHANSONS DE BÉCASSINE, texte de CH. MAGUÉ, musique de F. DARCIÉUX, même format, 32 pages.	—
BÉCASSINE MAÎTRESSE D'ÉCOLE, même format, 32 pages.	—

LES ALBUMS DE NANE

Texte de A. LICHTENBERGER

Illustrations en couleurs de Henry MORIN

LES VACANCES DE NANE	1 Album.
NANE ET SES BÊTES.	—
LE RÈGNE DE NANE.	—
NANE AU MAROC.	—
NANE POLICIÈRE	—

Format grand in-4°, 32 pages.

L'ÉLÉPHANT HOUNDJI-POUNDJI, texte de A. LICHTENBERGER, illustrations en couleurs de HENRY MORIN	1 Album.
--	----------

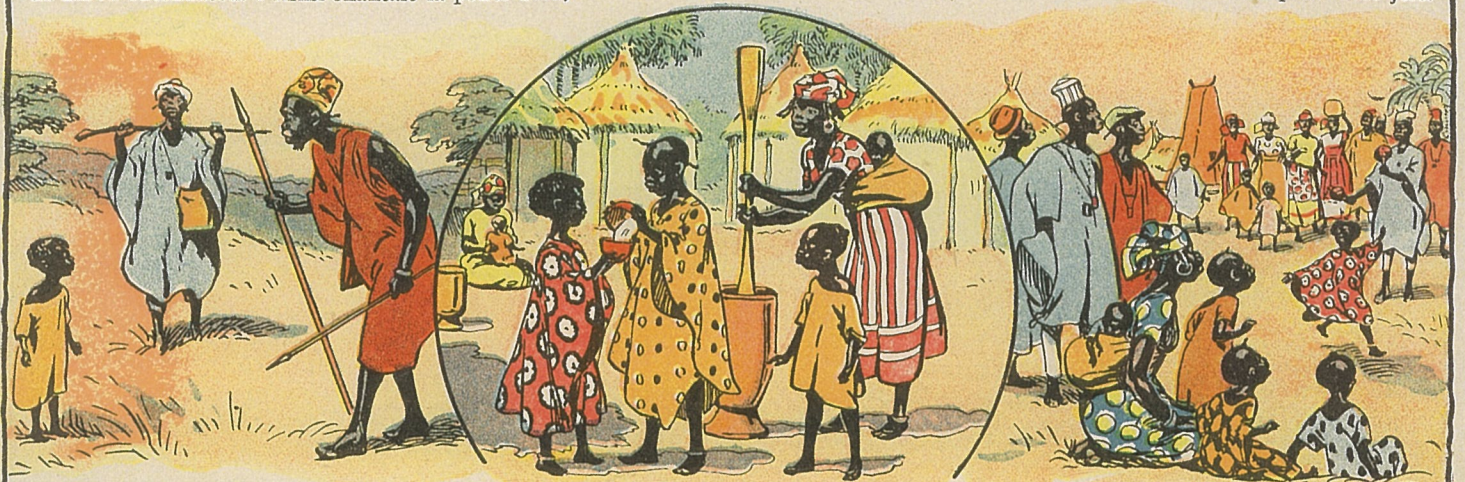
Format grand in-4°, 32 pages

MILOULA LA NÉGRILLONNE



« Milalou, milalou, tsi kara baïtchita, miloula, miloula tsi karou batchilatou. » Ainsi chantait la petite Sara,

Elle chantait et dansait avec tant de charme que toute la tribu, accourue autour d'elle, la contemplait avec joie.



Elle n'avait aucun souvenir de ses parents. Des chasseurs de la tribu l'avaient trouvée, errant dans la brousse. Ils l'avaient ramenée au village...

... qui l'avait bientôt adoptée. On lui offrait, de-ci, de-là, quelques poignées de grain cuit ou quelques débris de mouton bouilli; même parfois une part de délicieux couscous.

Après son repas, elle chantait et dansait.



Les négresses, jeunes et vieilles, les petits négillons, tous repré-

naient en chœur le refrain de Sara : « Milalou, miloula. » Et les tam-tams résonnaient, les crécelles tapaient, les crincrins grinçaient. Bientôt les danseurs se mettaient en branle.

Des cris gutturaux scandaient le mouvement. C'était une fête joyeuse. La petite négresse avait mis toute la tribu en gaieté. Elle-même, riait, riait, de toutes ses dents blanches : « Milalou, miloula... »



Sara avait un ami, un cher ami, qu'elle trouvait le plus beau du monde. Tous ne seraient peut-être pas de son avis !

Jocko, c'était le nom de cet ami silencieux, était un agile grimpeur. Du haut des palmiers et des cocotiers, il jetait volontiers à sa petite maîtresse des fruits exquis dont elle se régalaît; elle le remerciait d'une caresse ou d'un sourire dès qu'il venait la rejoindre.

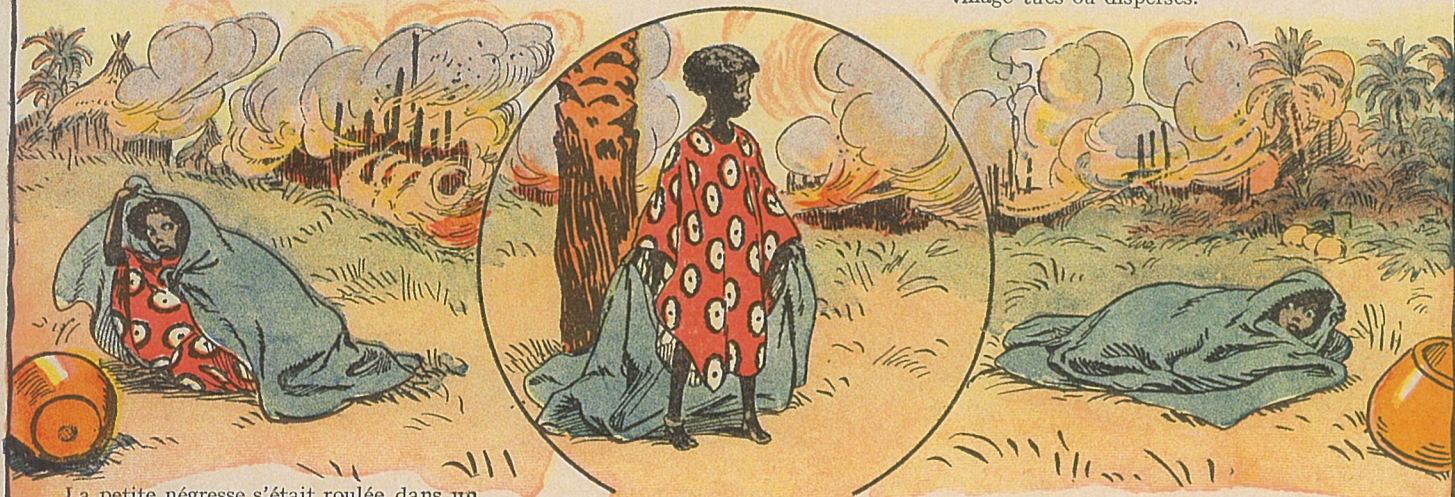
D'autres enfants demandaient parfois pareil service à Jocko, mais celui-ci se rappelait maints méchants tours que ces négillons lui avaient joués. Rancuneux, il jetait rudement les fruits de sa cueillette...



... sur le crâne, ou même sur le nez épaté des gourmands. Et plus d'un, parmi les négillons, aurait pu montrer, sur sa peau noire, les bleus que lui avait causés le choc d'une grosse noix de coco, expédiée par Jocko.

« Milalou, miloula. » La petite négresse riait, dansait, jouait avec Jocko. Plus tard, sans doute, il lui faudrait travailler durement comme les autres femmes de la tribu...

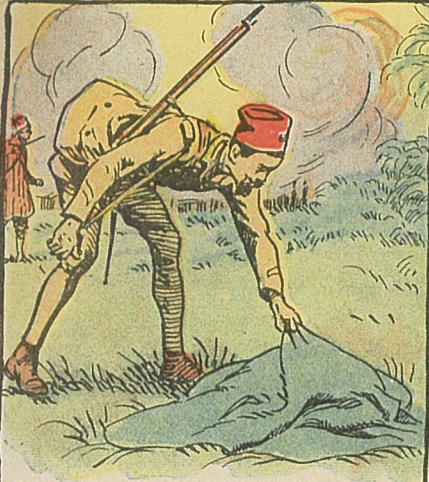
Pour l'instant, elle ne se souciait guère de l'avenir. Mais un jour, une tribu ennemie survint. Après une affreuse bataille, les pailotes furent réduites en cendres, et les gens du village tués ou dispersés.



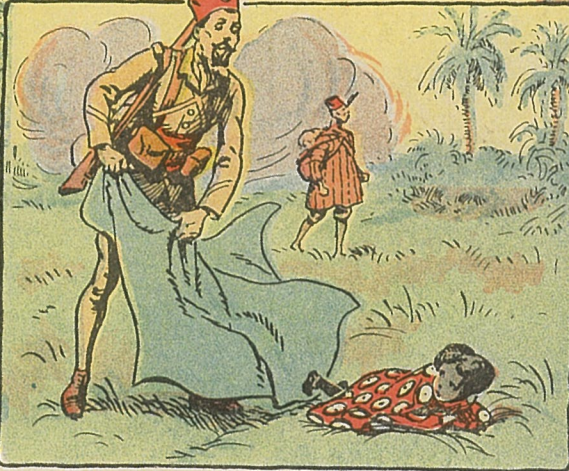
La petite négresse s'était roulée dans un pagne, et s'y était si bien recroquevillée qu'elle échappa à tous les regards. Elle resta longtemps sans faire aucun mouvement. Puis, n'entendant plus nul bruit, elle sortit sa tête du pagne...

... ensuite elle rejeta celui-ci, elle se dressa, et elle resta longtemps immobile, terrifiée par le spectacle de désolation qui s'offrait à ses yeux.

Mais soudain, d'un bond, Miloula se précipita vers l'étoffe et s'en enveloppa de nouveau. Elle entendait des piétinements, des paroles qu'elle ne comprenait pas.



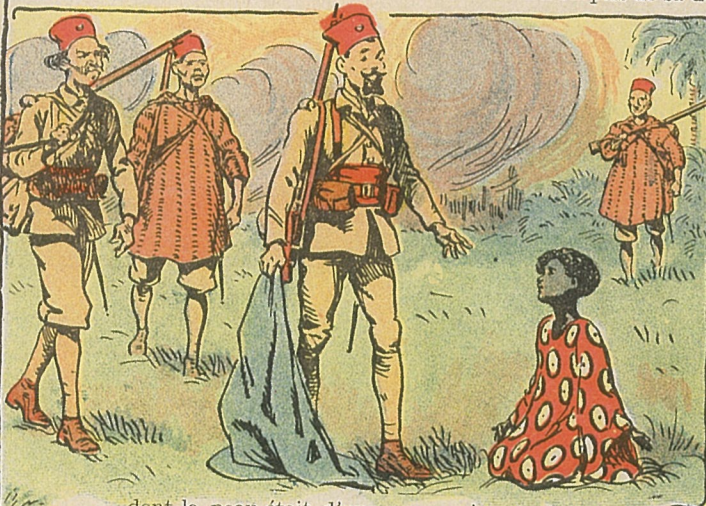
On marchait tout près d'elle. Quelqu'un saisit le pagne. « Troun de l'air ! Qu'es-aco ? » fit une grosse voix. Il y a une bête qui s'agite dans ce vieux chiffon-là ! »



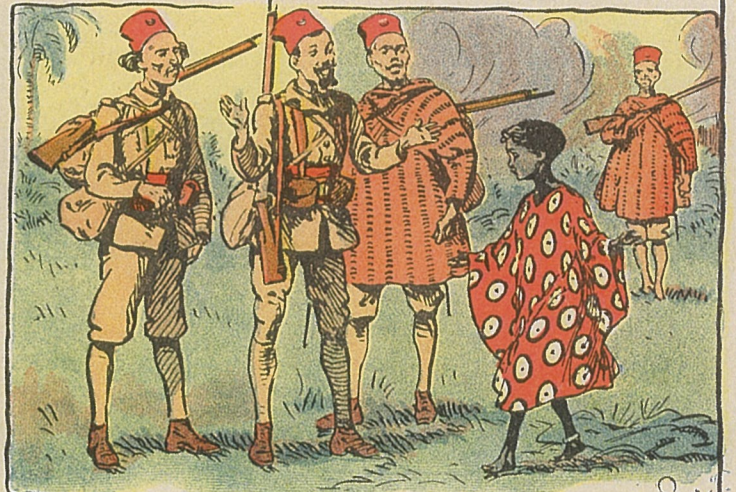
Dépouillée du pagne qui l'enveloppait, la petite négresse se trouva en présence du sergent Marius, né natif de Marseille, et qui commandait une petite section de tirailleurs. Le bon sergent Marius fut bien surpris de sa découverte.



Ayant repoussé un peu en arrière sa chéchia, il se demandait ce qu'il allait faire de cette drôle de petite négriïlonne. De son côté, celle-ci examinait ce personnage étrange...



... dont la peau était d'une nuance à peine brunâtre, et dont la tenue lui paraissait si baroque. Mais le regard du bon sergent Marius était si franc, si cordial, que la petite négresse se trouva vite rassurée

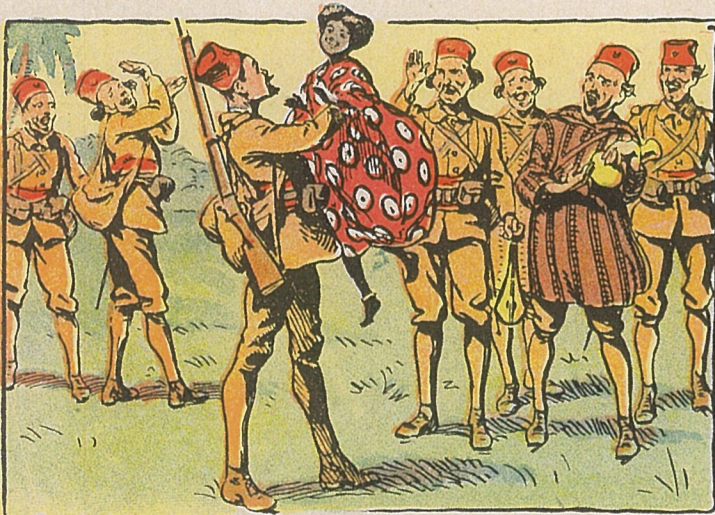


Heureuse d'être délivrée d'une affreuse angoisse, elle se redressa soudain ; elle se mit à danser, en frappant dans ses mains et en chantant : « Milalou, milalou... »



Elle obtint aussitôt un succès considérable près des tirailleurs. Ils riaient comme des enfants, ils applaudissaient...

et, d'un élan, ils déclarèrent que la petite danseuse devenait, de ce moment, l'enfant des tirailleurs.



Le sergent Marius ratifia l'adoption de ses soldats : « — Oui, dit-il, ce petit bout de réglisse sera notre enfant. Ce sera aussi notre porte-bonheur. Et nous l'appellerons Miloula. » Les tirailleurs applaudirent de nouveau.



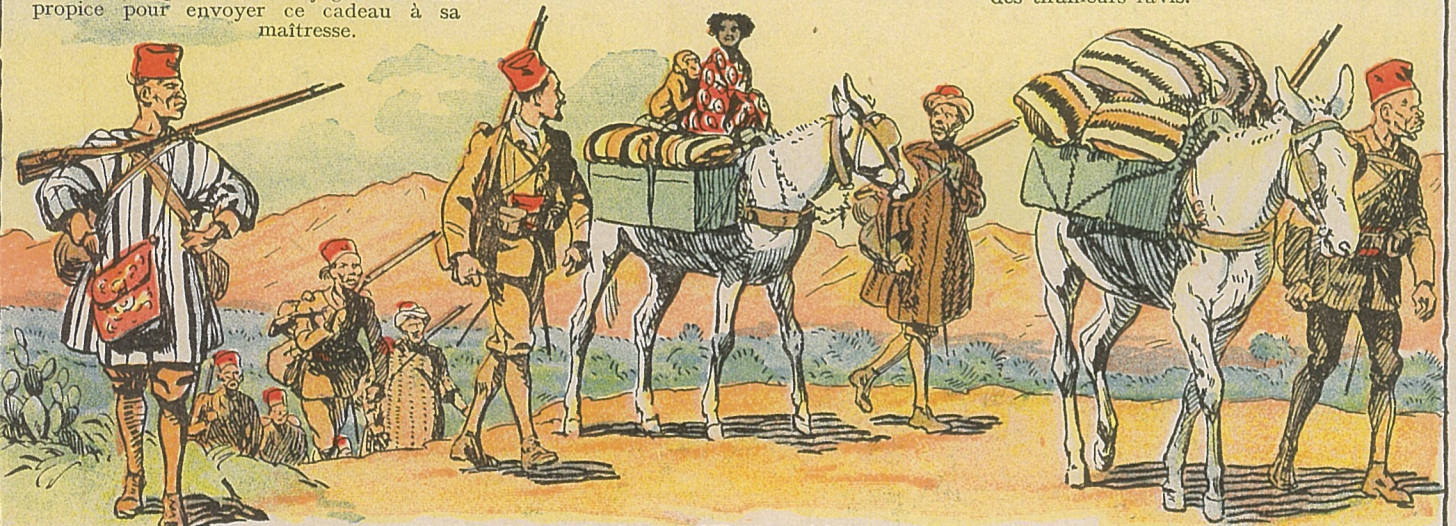
L'heure de la soupe étant venue, on servit à Miloula une portion dans la gamelle du sergent. Elle trouva à son goût cette nouvelle cuisine, mais elle se refusa absolument à user d'une cuillère, instrument qu'elle jugea incommode et superflu.



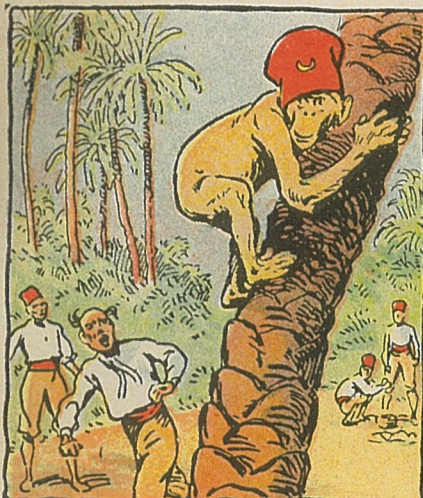
Marius la regardait, content de la voir manger de bel appétit. Soudain, plouff !... un régime de dattes vint tomber juste aux pieds du sergent, frôlant au passage le bout de son nez. C'était Jocko qui, réfugié tout au haut d'un palmier, avait jugé le moment propice pour envoyer ce cadeau à sa maîtresse.

« — *Pécaire*, fit le bon sergent, un peu plus j'étais assommé ! Mais ça vaut mieux qu'un obus. Ce dessert, tombé du ciel, n'est pas à dédaigner, mille millions de picaillons ! » ajouta-t-il, en dégustant quelques-uns des fruits.

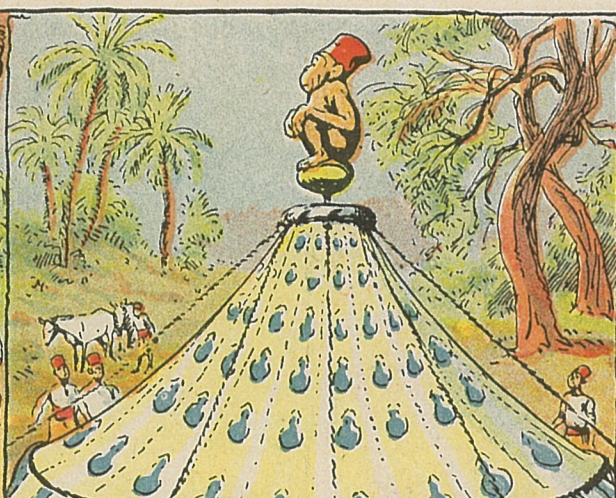
Alors, Miloula appela son ami Jocko et lui fit comprendre, par gestes et paroles, qu'elle désirait un supplément de fruits. Bientôt après, plusieurs régimes de dattes savoureuses tombèrent sur le sol, près des tirailleurs ravis.



Tous se régallèrent, en acclamant Miloula qui leur procurait, pour fêter son adoption, cet agréable extra à leur frugal repas. Le lendemain, Miloula se mit en route avec ses nouveaux protecteurs. Pendant plusieurs semaines, elle les accompagna dans leurs pérégrinations, suivie de près ou de loin par son ami Jocko.



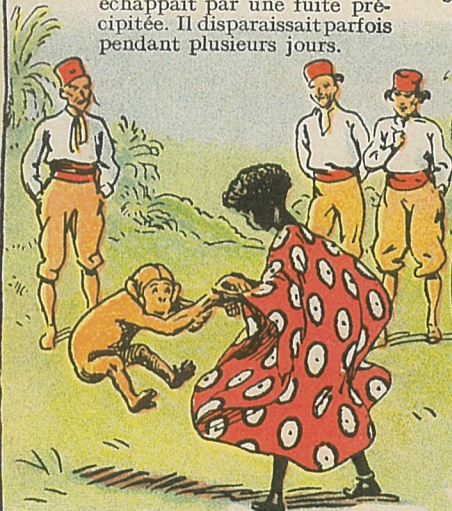
Celui-ci n'était pas toujours en bons termes avec les tirailleurs. Il était voleur, gourmand et taquin. Souvent menacé de corrections, il y échappait par une fuite précipitée. Il disparaissait parfois pendant plusieurs jours.



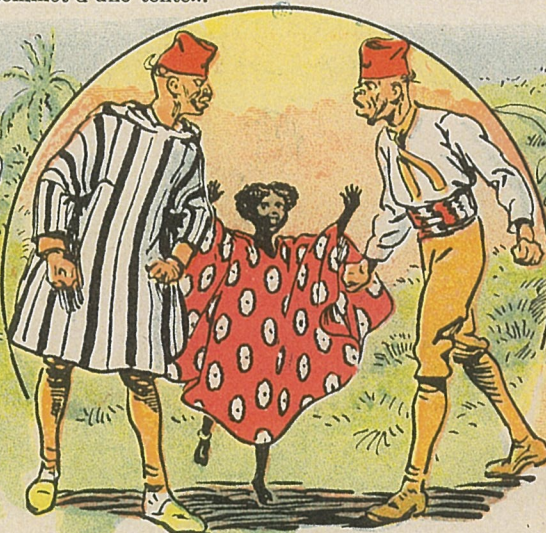
Pendant son absence, les colères soulevées contre lui s'apaisaient. Un beau matin, lorsqu'on ne pensait plus au malicieux singe, on le retrouvait gravement assis sur le sommet d'une tente...



... ou bien il s'en venait sauter sur les épaules de Miloula, qui était tout heureuse de le revoir. Elle le caressait et trouvait toujours quelque friandise à lui donner, banane ou cacahuète.



Puis elle se mettait à chanter et danser, en le tenant par les pattes : « Milalou, miloula... » Et le singe, imitant gauchement les mouvements gracieux de la fillette, gambadait au grand amusement des spectateurs.



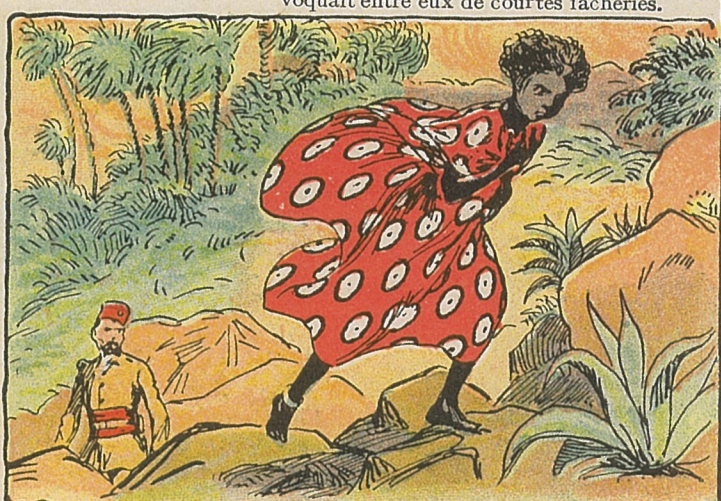
La présence de Miloula suffisait à égayer les plus tristes. D'un mot ou d'un geste, elle arrêta les querelles. Et les plus violentes colères fondaient devant elle comme beurre au soleil.



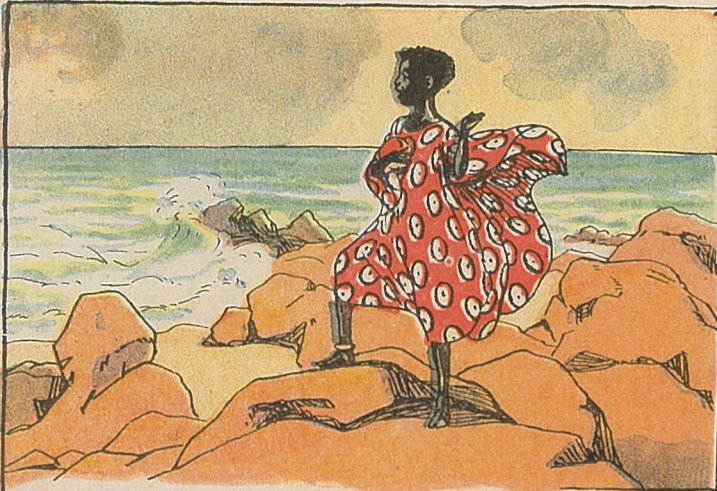
Marius veillait paternellement sur sa petite négrillonne. Il lui apprenait le français et un peu de catéchisme en attendant de pouvoir la faire baptiser. Parfois, l'humeur indépendante de Miloula provoquait entre eux de courtes fâcheries.



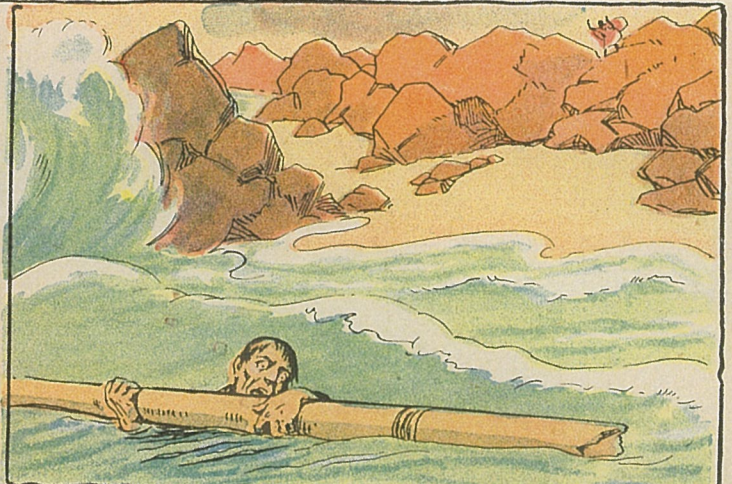
Un jour, la section vint camper au bord d'un petit cours d'eau. Le vent s'était mis à souffler en tempête. Miloula humait avec étonnement cette brise violente et rude qui ne ressemblait nullement au vent brûlant du désert.



« — C'est que, lui expliqua Marius, nous sommes près de la côte, du rivage, si tu préfères, enfin, tout près de la mer. » A ces mots, Miloula bondit sur ses pieds et, laissant Marius abasourdi, elle escalada à toute vitesse une pente rocailleuse.



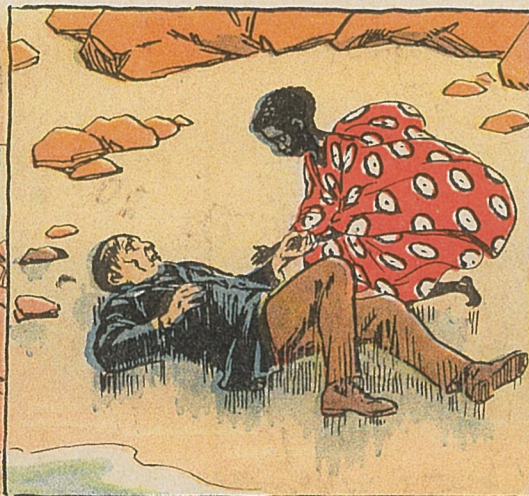
En arrivant au sommet de l'escarpement rocheux, Miloula poussa un cri de surprise émerveillée. Devant elle, s'étendait l'Océan, agité par la tempête et creusé de lames profondes.



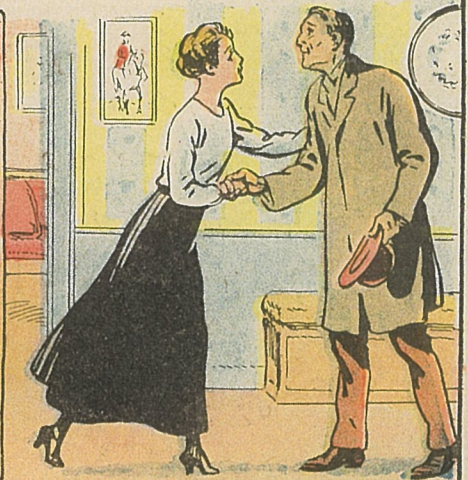
Elle contemplait avec extase ce magnifique spectacle, si nouveau pour elle. Soudain, elle aperçut dans les flots un homme cramponné au débris d'un mât.



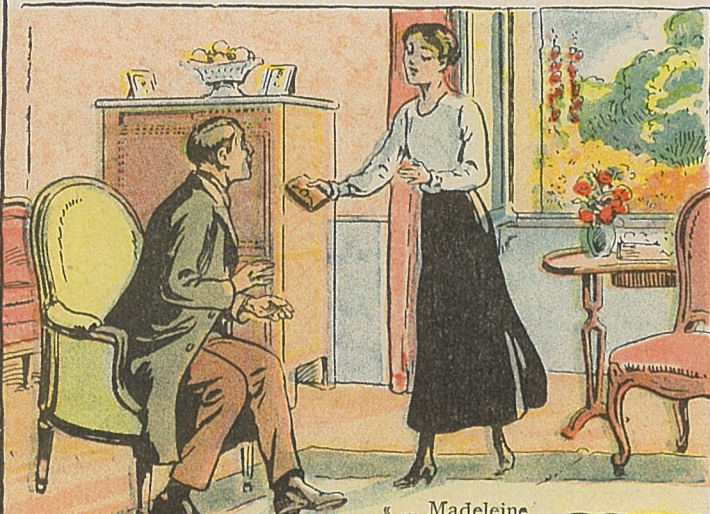
Ballotté par la houle, une énorme lame le jeta sur la plage. Miloula courut jusqu'à lui, le tira à l'abri des vagues. A ce moment, il sortit du demi-évanouissement où il était plongé. « — Je vais chercher du secours, dit l'enfant...



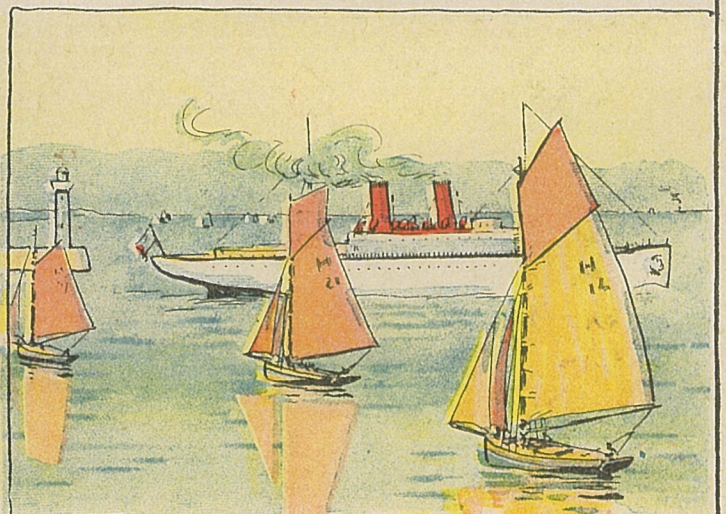
« ... je ne serai pas longtemps. — Non, murmura le naufragé, ne me quitte pas. Je n'ai plus que quelques instants à vivre. Écoute attentivement mes dernières paroles... mes dernières volontés. » D'une voix faible...



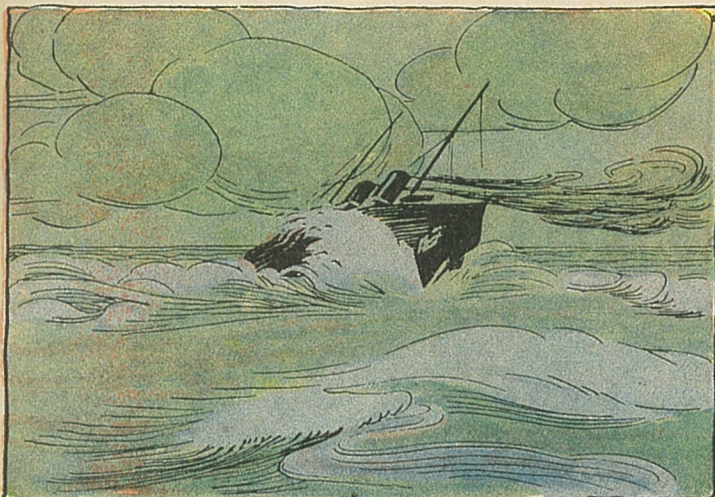
... il continua : « J'ai quitté la France, voilà environ dix ans, pour tenter fortune en Amérique. Avant de m'embarquer, j'étais allé faire mes adieux à ma nièce, Madeleine Dupont, une orpheline de vingt ans, mon unique parente...



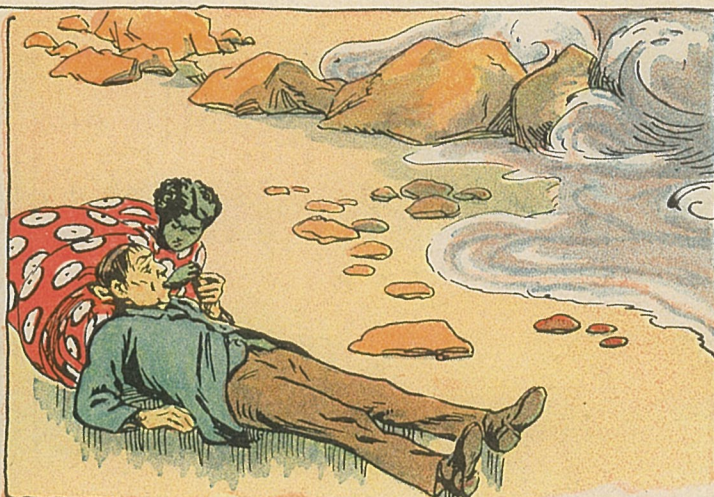
« ... Madeleine me connaissait peu, nous n'habitons pas la même ville. Pourtant elle parut émue de ma décision. Me sachant fort pauvre, elle me remit un portefeuille qui avait appartenu à son père, et dans lequel elle avait glissé quelques milliers de francs...



« Elle médit que cette somme m'aiderait à réussir là-bas, comme elle les souhaitait de tout cœur. Le lendemain je voguais vers l'Amérique. Puis, ma vie aventureuse m'a empêché de correspondre avec Madeleine, dont je n'ai plus eu de nouvelles...



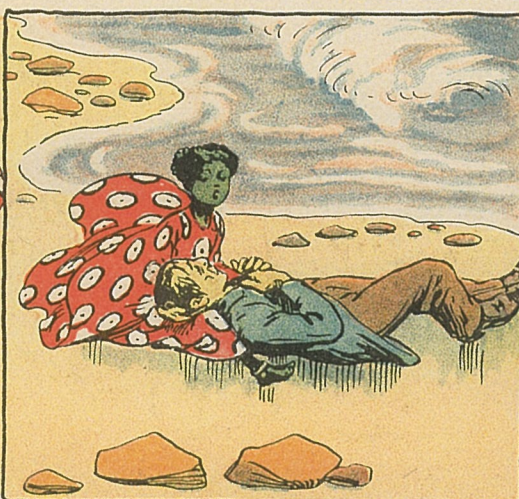
«... Mais, ayant fait fortune, je retournais en France avec le désir de retrouver ma nièce, quand le navire qui me ramenait, pris, la nuit dernière, dans la bourrasque, a été jeté sur un banc de rochers et a sombré. J'ai pu saisir une épave et, après des heures affreuses...



«... les flots m'ont jeté sur cette côte. Je crois que les autres passagers ont péri. Pour moi, je sens que c'est la fin.» Il semblait épuisé en effet; cependant, faisant un violent effort il reprit: «— Puisque le Ciel t'a envoyée vers moi, je te charge de retrouver ma nièce. Tu lui remettras ceci.» Il lui tendait un...



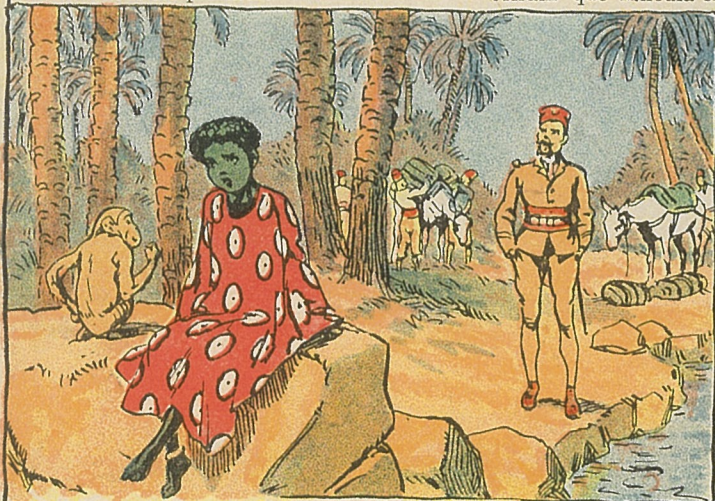
... portefeuille de cuir. « C'est celui qu'elle m'avait donné, expliqua-t-il, il contient les papiers nécessaires pour qu'elle puisse recueillir un trésor que j'ai laissé là-bas... Mais, sois prudente, ne laisse voir ce portefeuille qu'à elle-même. » Miloula le lui promit...



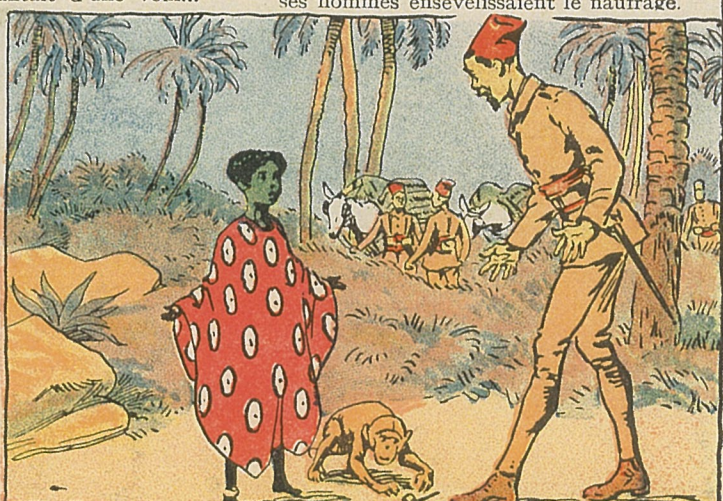
... et cacha soigneusement dans ses vêtements le précieux portefeuille. Le naufragé parut alors tranquillisé. Bientôt après, il s'éteignit paisiblement, le sourire aux lèvres, bercé par le refrain que Miloula chantait d'une voix...



... très douce: « Milalou, miloula. » Cependant, Marius, inquiet de la disparition de l'enfant s'était mis à sa recherche avec quelques soldats. Ils étaient descendus à la plage. Le sergent ramena la fillette au camp, tandis que ses hommes ensevelissaient le naufragé.



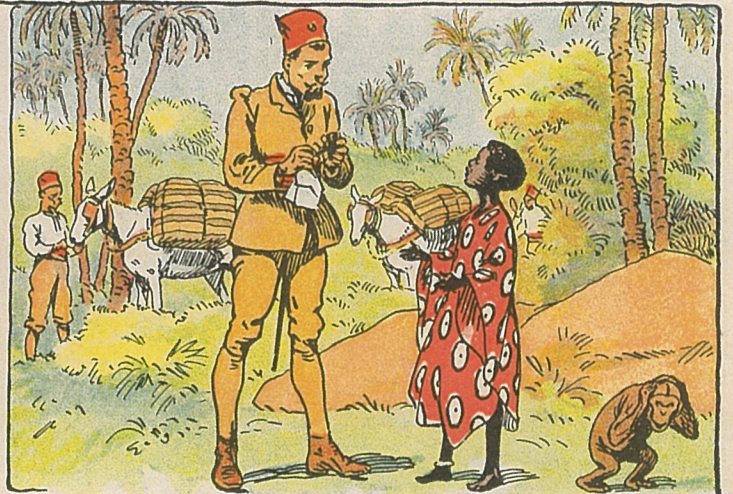
Le lendemain, la tempête était calmée. Il fallait se remettre en route. Tandis qu'on achevait les préparatifs de départ, Marius s'étonna de ne pas voir Miloula rire et chanter comme de coutume. Elle restait immobile, toute songeuse.



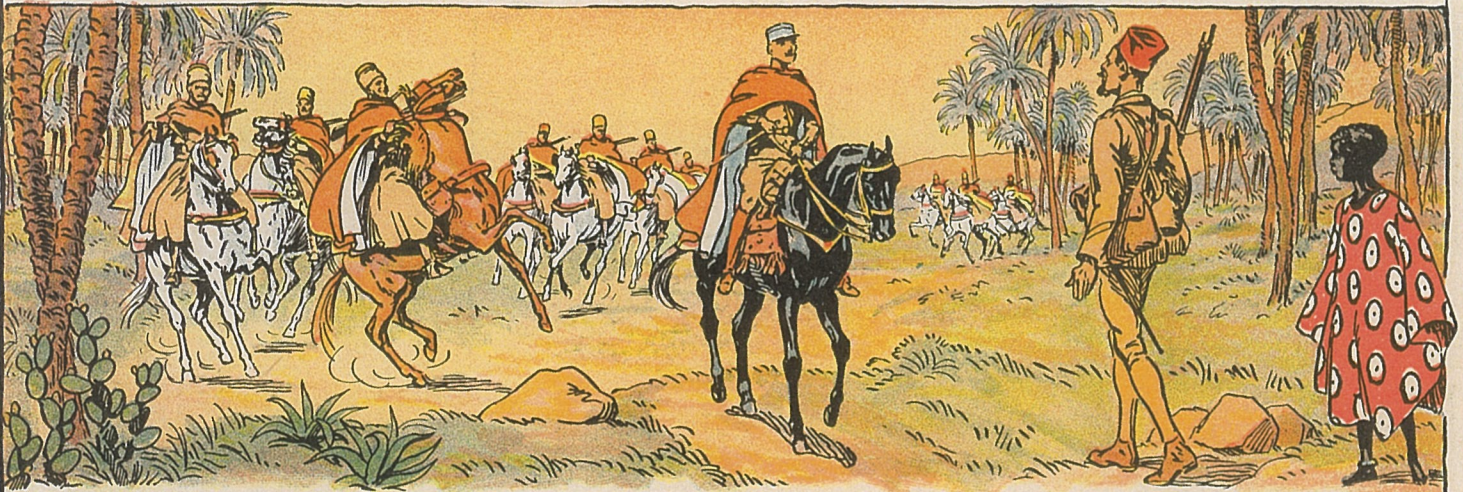
Soudain, elle se leva et, marchant droit vers Marius: « Mon bon sergent, lui dit-elle tranquillement, il faut que j'aille en France. » Marius, de stupeur, laissa tomber sa pipe, dont Jocko s'empara aussitôt.



Quand le sergent Marius fut un peu revenu de sa surprise, il s'élança à la poursuite de Jocko. Ayant repris possession de sa chère pipe, il s'écria : « — Tu veux aller en France, toi, Miloula? Et pour quoi faire, ma *pôvre*? Tu es bien trop petite, et c'est bien trop loin !

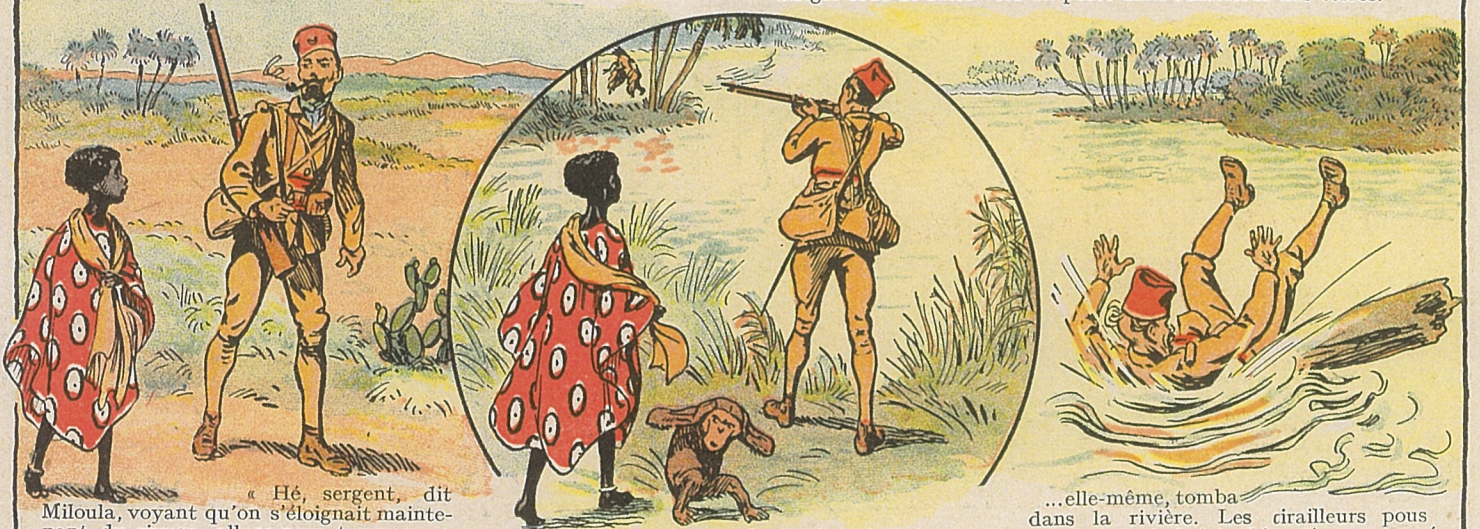


« — Il le faut, fit Miloula, j'ai accepté une mission. » Et elle lui répéta son entretien avec le naufragé. « C'est bien compliqué pour toi, cette mission, objecta Marius. Enfin, puisque tu as promis... » Après un instant de réflexion, il reprit : « Nous devons longer la côte jusqu'au petit port voisin. Je tâcherai...



« ... de te faire embarquer à bord d'un navire. » On se remit en marche. Miloula regardait souvent du côté de l'Océan si elle n'apercevrait pas le bateau qui devait l'emporter vers la France. Soudain, on signala en plaine un nuage de poussière.

On distingua bientôt un groupe de cavalier. C'était un lieutenant de spahis, accompagné de quelques hommes ; il venait donner des instructions à Marius. La petite escouade devait se diriger tout de suite vers un poste dans l'intérieur des terres.



« Hé, sergent, dit Miloula, voyant qu'on s'éloignait maintenant du rivage, allons-nous trouver un bateau par là? — Non, *pitichounette*, mais nous reviendrons bientôt à la côte. — Ça va me retarder », fit Miloula avec un soupir, tout en continuant de marcher...

... avec les tirailleurs. Le lendemain soir, on campait près d'une rivière. Un gros oiseau vint à passer à proximité. « — Le beau gibier ! » fit Marius en saisissant son fusil. Pan ! il fit feu, et une magnifique outarde, tournoyant sur...

...elle-même, tomba dans la rivière. Les cirailleurs poussèrent des cris de joie. L'un d'eux, nommé Mokri, ayant trouvé un débris d'arbre, s'en servit pour aller ramasser l'oiseau qu'il jeta d'un geste triomphant à ses camarades. Mais ce brusque mouvement...



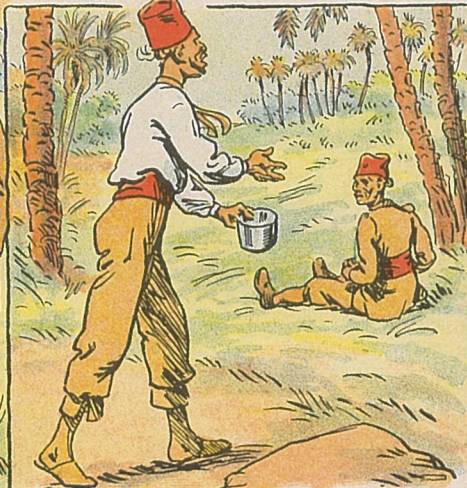
lui fit perdre l'équilibre. Il était bon nageur, et, malgré le courant assez fort, il se rapprochait rapidement du rivage, quand un remous se produisit dans l'eau, provoquant des cris d'angoisse parmi les spectateurs : un énorme crocodile venait soudain d'émerger près du malheureux.

Deux des hommes avaient leur fusil chargé. Des balles crépitérent, mais, tirées trop à la hâte, elles ricochèrent sur les écailles du monstre. Et le crocodile, ouvrant sa gueule affreuse, allait happer le pauvre Mokri, quand, flouc!

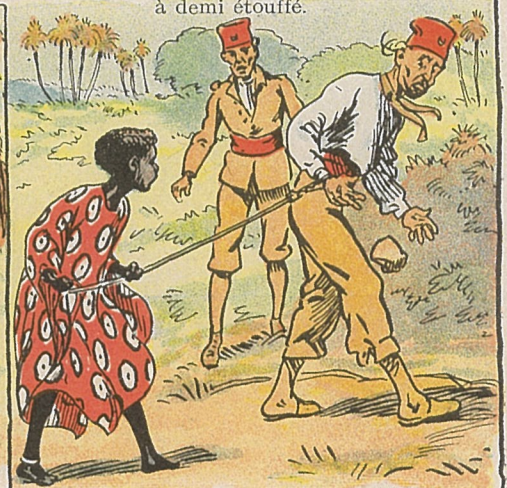
... un projectile vint s'engouffrer entre les terribles mâchoires. Miloula, ayant ramassé une grosse pierre, l'avait enveloppée dans une écharpe. Et, faisant tourner rapidement ce bizarre projectile, elle l'avait envoyé juste dans la gueule largement ouverte. Le crocodile plongeait à demi étouffé.



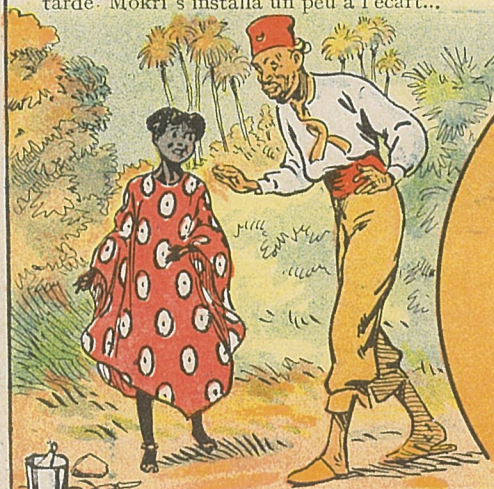
Mokri était sauvé. Miloula fut vivement félicitée et remerciée. « Ce vilain crocodile a emporté mon écharpe », dit-elle simplement en souriant. — On t'en offrira une autre, » s'écria Marius. Le soir, chacun reçut, en supplément du souper, une part de l'outarde. Mokri s'installa un peu à l'écart...



... au pied d'un arbre, avec un beau morceau de cuisse de l'oiseau dans sa gamelle. Il s'éloigna un instant pour chercher du pain. Quand il revint, sa gamelle était vide. Il interpella Abdallah, un de ses camarades...



... l'accusant de lui avoir volé sa part. L'autre riposta vivement. Mokri, furieux, ramassa une pierre et fit mine de la lancer sur Abdallah. Alors, se servant d'une corde comme d'un lasso, Miloula immobilisa son bras, puis elle dit au tirailleur : « Au lieu...



... de te mettre en colère, regarde ta gamelle. O stupeur ! elle contenait un gros morceau d'outarde ! — Miloula, fit Mokri, subitement apaisé, je parie que c'est ta part. Je ne veux pas que tu te privés...



« ... parce que ce bandit d'Abdallah m'a volé. — Es-tu bien sûr que ce soit lui le voleur ? » Juste au moment où la fillette posait cette question, Mokri reçut sur le crâne un os soigneusement rongé. Il leva la tête...



... et aperçut Jocko. « — Le voilà mon voleur ! » s'écria-t-il. Et il ajouta : « Si tu nous quittes, Miloula, ce qui me consolera un peu, c'est que nous ne verrons plus ton insupportable singe ! »



Contente d'avoir réconcilié Abdallah et Mokri, Miloula égaya la soirée par ses danses et ses chants. Puis chacun s'endormit. Mais la nuit fut troublée par un appel d'une des sentinelles, suivi d'un coup de feu. Tout le monde fut sur pied en un instant. Le soldat de garde déclara avoir vu une ombre rôder dans la nuit.



Ne recevant pas de réponse à son « Qui vive ? » il avait tiré. L'ombre avait alors disparu, non sans s'être emparée de la musette du factionnaire, déposée par celui-ci au pied d'un arbre voisin. On battit, en vain, les buissons des alentours, on ne trouva trace d'aucun être humain.



En dépit des recommandations de Marius, Miloula sortit du camp, dès qu'il fit jour. Soudain, on l'entendit appeler. On accourut, et l'on vit un grand chimpanzé qui se débattait sur le sable.

C'était le rôdeur de la nuit. Miloula l'avait capturé au moyen d'une corde adroitement lancée. Puis, s'emparant de la musette qu'il venait de rejeter, elle la lui avait enfoncée...

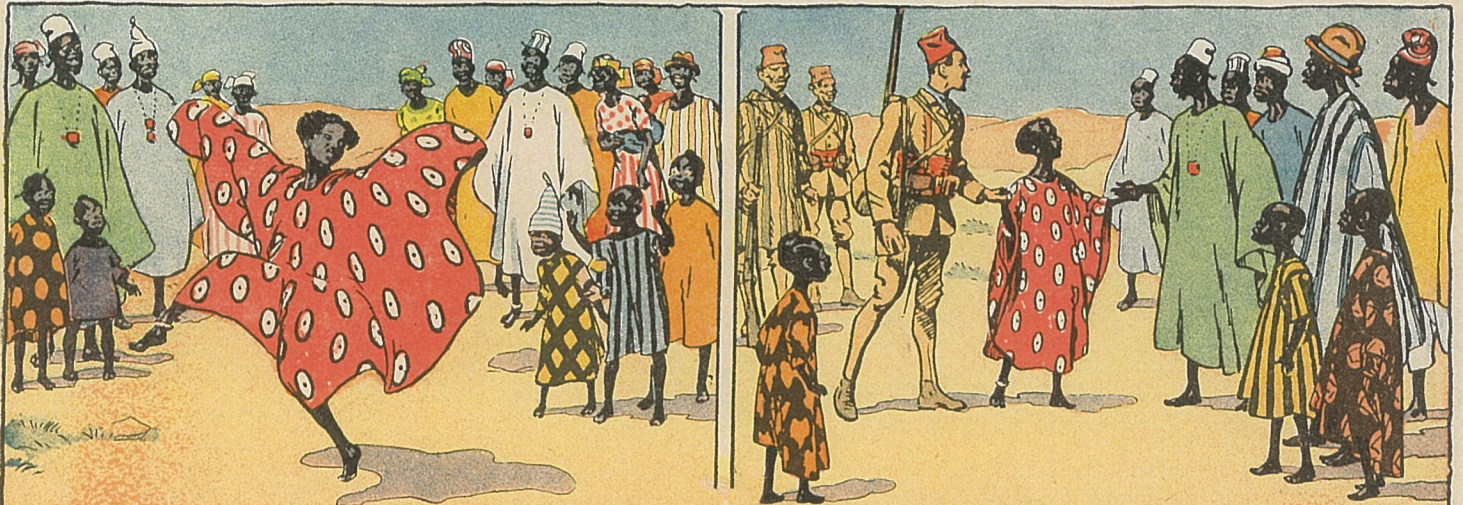
brusquement sur la tête. Le chimpanzé se débattait dans ses liens. Il fallut plusieurs hommes pour le maîtriser. Quelques jours après, l'escouade se trouvait dans une région de dunes accidentée, lorsqu'on signala la présence...



... d'une tribu dont les intentions paraissaient hostiles. Marius se prépara à recevoir une attaque. Soudain il s'aperçut avec angoisse que Miloula avait encore disparu. « Bon sang de bon sang, grommela-t-il, qu'est devenue notre pilchounette ? Se serait-elle sauvée dans l'espoir de s'embarquer plus vite pour la France ? » En se dissimulant derrière les dunes, il parvint, avec quelques hommes...



... sur une petite hauteur. De là, il apercevait la tribu qui était campée dans le ravin voisin. Marius ne put retenir une exclamation de joie: Miloula s'était hasardée en effet près du camp ennemi, et là, elle avait retrouvé nombre de survivants de son ancienne tribu. Ceux-ci l'avaient reconnue et accueillie...



...avec enthousiasme. Ils lui avaient demandé de chanter et danser pour eux comme autrefois. Le campement était maintenant en liesse et en joie. Nul ne songeait plus à aller attaquer les tirailleurs. L'apparition de Marius causa soudain un grand trouble.

Mais Miloula déclara que les tirailleurs étaient ses amis et qu'ils n'étaient pas méchants du tout. Elle plaida si bien la cause de la paix, que bientôt les deux campements n'en firent plus qu'un. Ce fut avec regret qu'on se sépara le lendemain. Les gens de la tribu demandèrent à Miloula de rester avec eux.



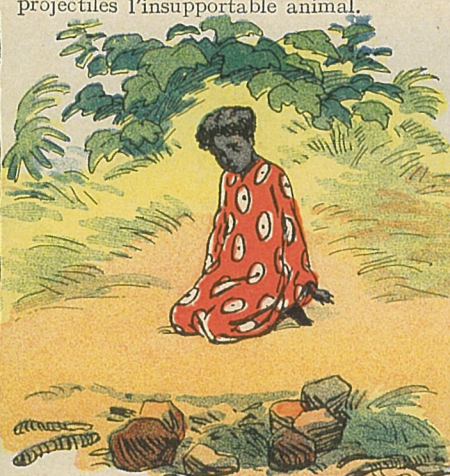
Mais elle repartit avec les tirailleurs, espérant toujours qu'ils la conduiraient vers la côte, où elle trouverait un bateau pour aller en France. Un soir, près d'une forêt, Jocko fit soudain sa réapparition.

Mokri lui avait toujours gardé rancune; il menaçait le singe avec un bâton. Mais l'impudent Jocko se réfugia au haut d'un arbre, emportant la gamelle de Mokri. Les tirailleurs ramassèrent des pierres et criblèrent de projectiles l'insupportable animal.

Jocko, avec des cris de douleur et de colère, rejeta la gamelle et s'enfuit. Navrée, Miloula s'élança à sa suite. Croquant toujours atteindre le fugitif, elle s'enfonça bien loin parmi les grands arbres. Lorsqu'elle renonça à sa poursuite, elle s'aperçut qu'elle s'était égarée.



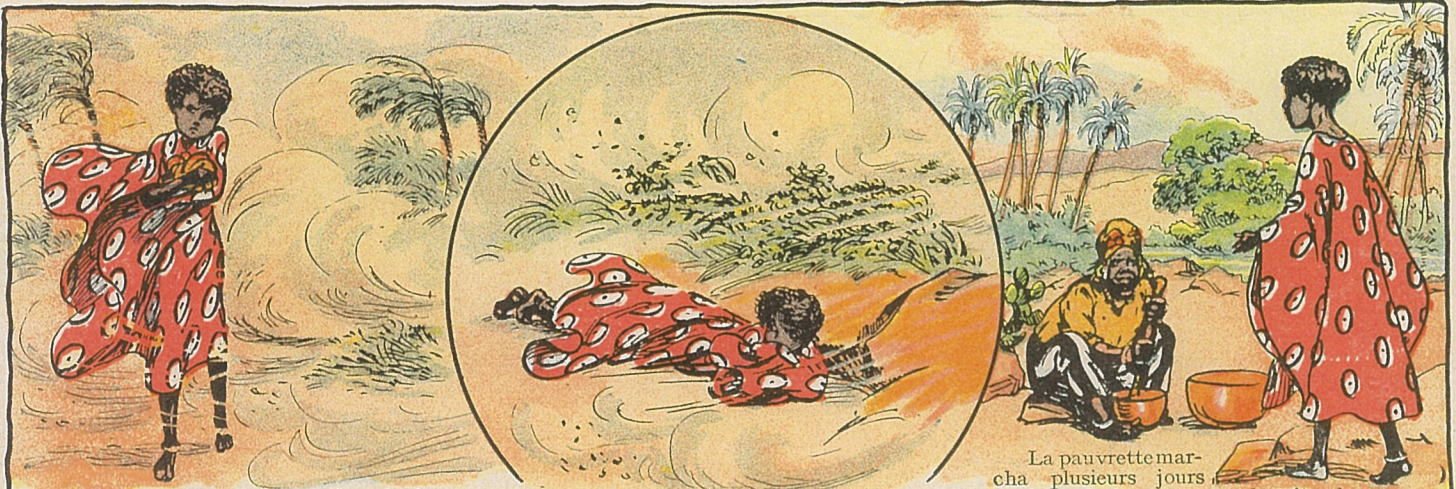
Pendant plusieurs jours, elle erra au hasard, se nourrissant de racines et de fruits. Enfin, elle atteignit la lisière de la forêt; elle parvint à retrouver l'endroit où elle avait laissé ses bons amis les tirailleurs.



Hélas! la place était déserte. Les tirailleurs avaient été obligés de reprendre leur marche, sans attendre davantage leur petite compagne qu'ils avaient recherchée sans succès. De nouveau, Miloula était seule au monde.



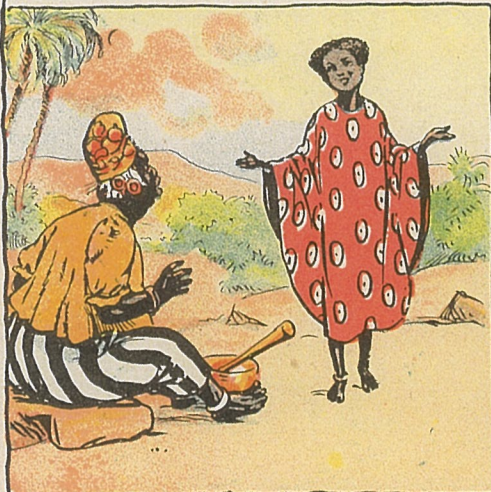
D'abord atterrée, elle reprit vite courage. « Je vais suivre leurs traces, se dit-elle, je les retrouverai! » Et, ayant fait provision de quelques fruits, elle partit à travers l'immense plaine déserte.



Joujours soutenue par l'espoir de retrouver ses amis, les tirailleurs, Miloula marcha longtemps, avec courage, en suivant les traces qu'avait laissées le passage de la section. Mais voici que le simoun se mit à souffler violemment.

La poussière volait en nuages aveuglants. Miloula s'abrita sous un buisson de lentisques. Hélas ! le lendemain, quand, le vent calmé, elle voulut reprendre sa route, toutes les traces avaient disparu : le simoun avait tout nivelé, tout effacé.

La pauvre marcha plusieurs jours au hasard, franchissant des étendues sablonneuses ou des terrains pierreux couverts de maigres broussailles. Enfin elle parvint près d'un petit campement. Une vieille négresse était occupée à préparer une sorte de bouillie épaisse.



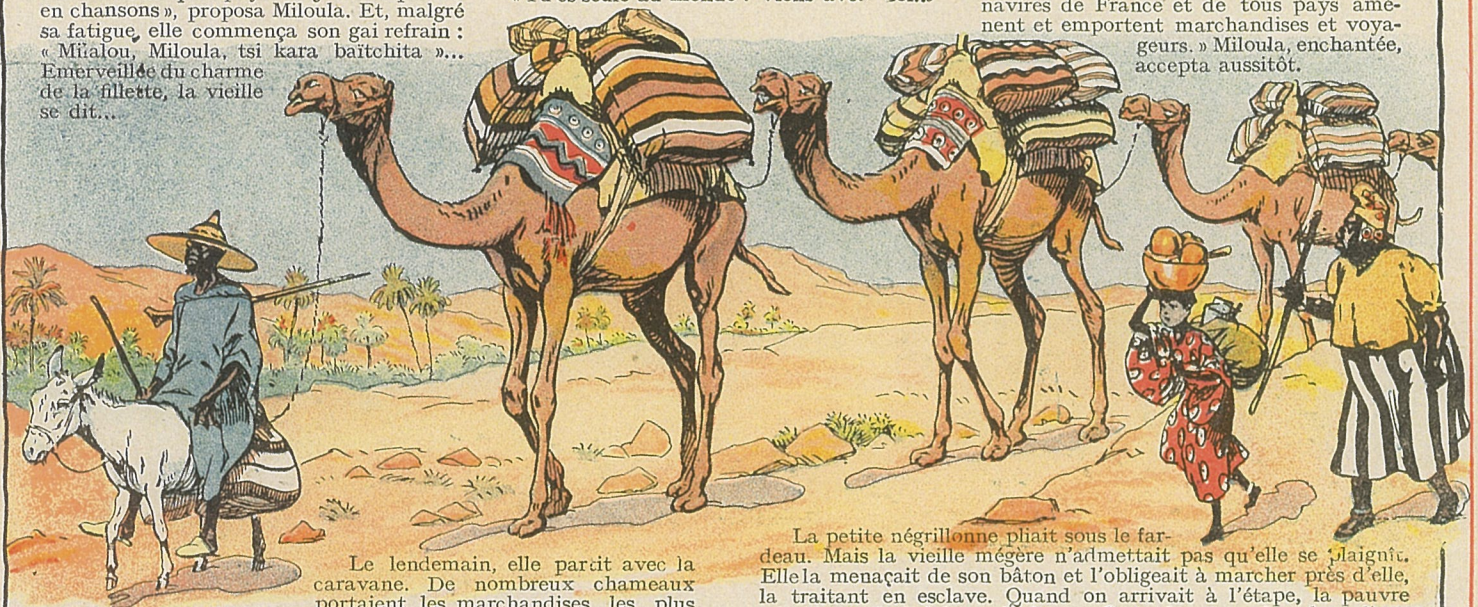
Miloula, qui avait grand-faim, lui demanda à manger. La vieille s'informa si elle avait de quoi payer. « Je vous paierai en chansons », proposa Miloula. Et, malgré sa fatigue, elle commença son gai refrain : « Milou, Miloula, tsi kara baitchita »... Emervillée du charme de la fillette, la vieille se dit...



...qu'elle pourrait gagner de l'argent en faisant danser devant les cafés. Elle donna à Miloula une part de sa mauvaise bouillie, l'interrogea, après quoi, elle lui dit : « Tu es seule au monde ? Viens avec moi... »



« ... Je dois me joindre à une caravane qui part pour Alger. Je te conduirai dans cette belle ville, où l'argent court les rues, où les navires de France et de tous pays amènent et emportent marchandises et voyageurs. » Miloula, enchantée, accepta aussitôt.

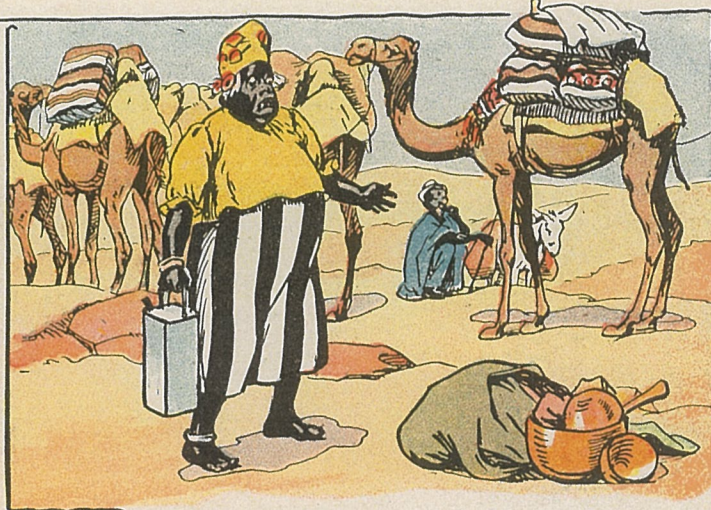


Le lendemain, elle partit avec la caravane. De nombreux chameaux portaient les marchandises les plus diverses. La vieille négresse, qui se nommait Latou, emportait, elle aussi, un assez gros bagage. Elle chargea le tout sur Miloula.

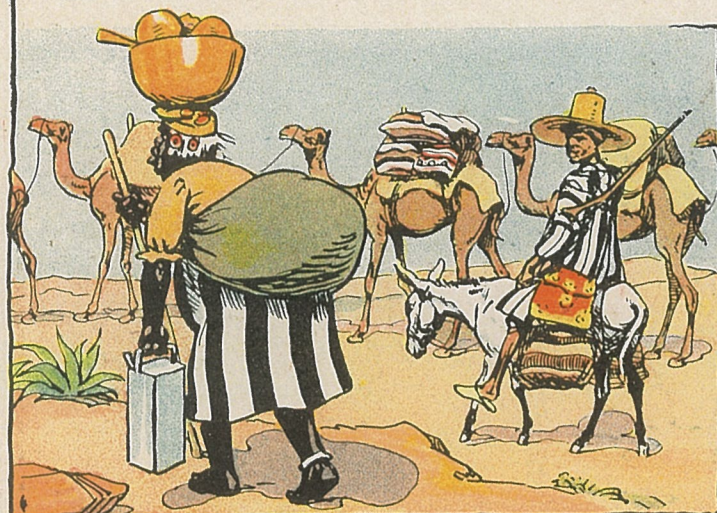
La petite négrienne pliait sous le fardeau. Mais la vieille mégère n'admettait pas qu'elle se plaignît. Elle la menaçait de son bâton et l'obligeait à marcher près d'elle, la traitant en esclave. Quand on arrivait à l'étape, la pauvre négrienne était à bout de forces. Cependant, un des chameliers, nommé Mustapha, remarqua la fatigue de Miloula.



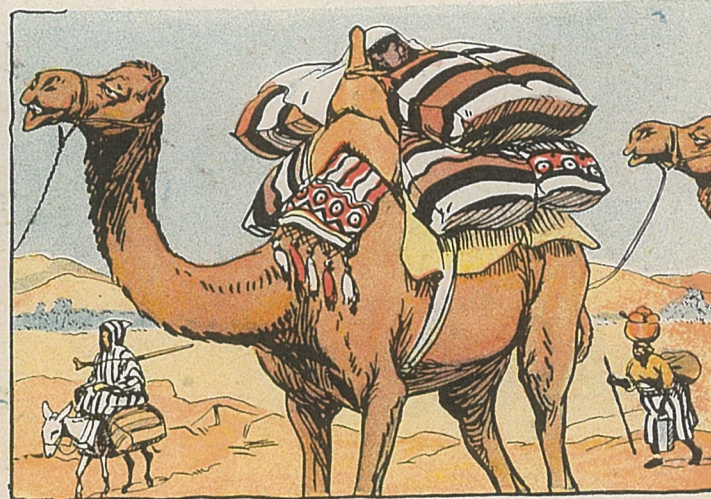
Touché de la grâce de la fillette, il l'appela lors d'une halte. Et tandis que la vieille Latou se précipitait pour toucher sa ration d'eau, Mustapha hissa rapidement la négrillonne sur le dos d'un chameau. Elle se blottit entre deux énormes sacs d'arachides



Le chamelier jeta sur elle, pour la dissimuler, un vieux burnous. Quand la caravane se remit en route, Latou chercha, mais en vain, sa petite compagne. Elle ne trouva plus que le ballot de marchandises dont elle l'avait chargée, et qui était resté à terre.



Elle courut de tous côtés, appelant Miloula, la réclamant à tous et chacun. Mais l'affreuse vieille n'obtint que des rebuffades. La caravane s'ébranlait. Latou, furieuse, dut porter elle-même tout son bagage, ne comprenant rien à la disparition de l'enfant



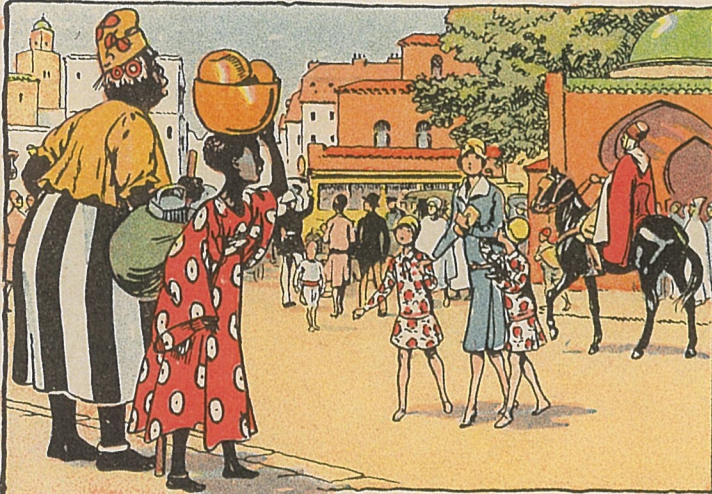
Miloula termina ainsi son voyage. Secouée par l'allure cahotante de sa monture, et très à l'étroit entre ses deux sacs, elle préférait encore cette situation peu confortable à la tyrannie hargneuse de la vieille. Et elle se gardait bien de se montrer. Aux étapes, Mustapha trouvait moyen de lui passer quelques aliments.



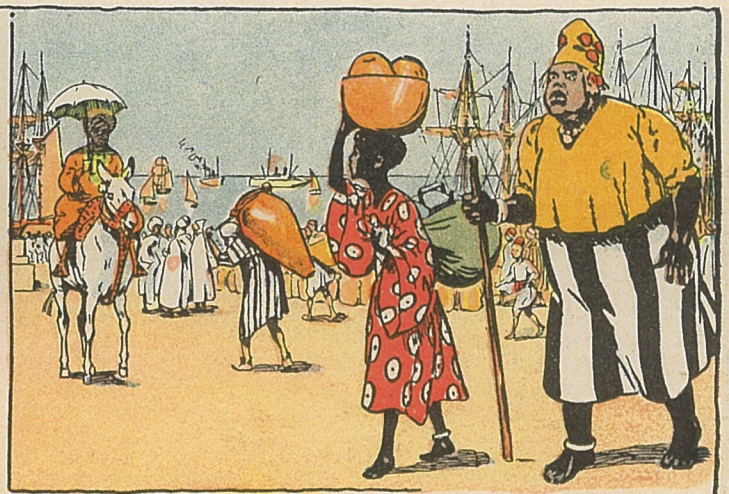
Parfois Miloula s'endormait sous l'abri du burnous. Et elle se trouvait réveillée en sursaut, croyant qu'elle était projetée dans un précipice. C'était simplement le chambeau qui, l'étape terminée...

... s'agenouillait brusquement. Enfin on arriva près d'Alger, but du voyage. Miloula sortit de son abri et remercia Mustapha. Elle aurait bien voulu gagner seule la ville.

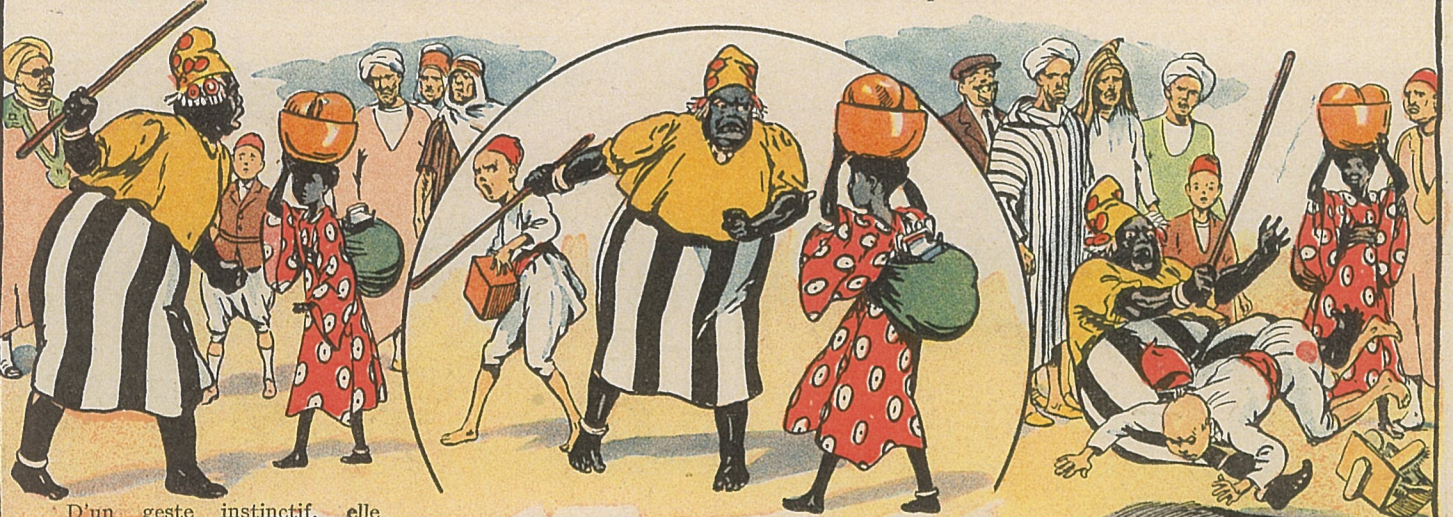
Malheureusement, Latou était aux aguets. Elle rejoignit Miloula et lui ordonna de la suivre. La fillette n'osa pas résister. Elle dut reprendre tout le fardeau, et c'est ainsi qu'elle fit son entrée dans la merveilleuse cité, à Alger.



Miloula était émerveillée par le spectacle d'Alger. Les larges rues bordées de hautes maisons, les magasins, les tramways électriques, la circulation intense des voitures et des piétons, tout cela semblait féerique à cette enfant du désert.



Et puis, au détour d'une rue, elle aperçut la rade, toute bleue, sillonnée de navires. Son cœur se mit à battre très fort : « C'est par là, songea-t-elle, que je partirai pour la France, à la recherche de Madeleine Dupont. »



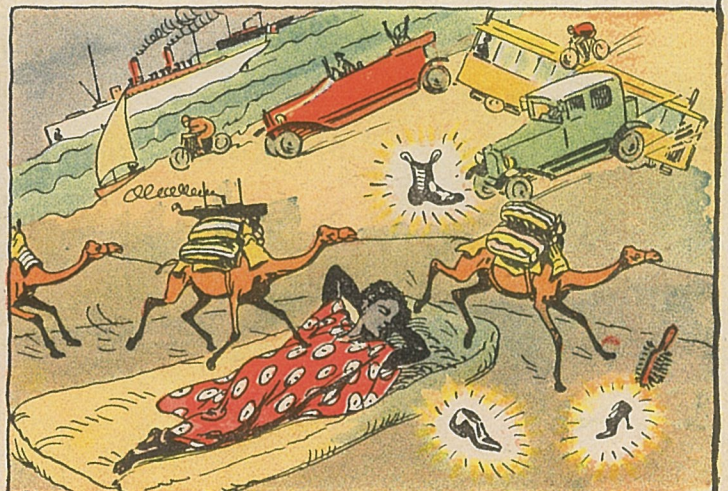
D'un geste instinctif, elle s'assura qu'elle avait toujours, bien caché, dans ses vêtements, le portefeuille confié par le naufragé. La voix aigre de Latou vint la rappeler au moment présent.

« Vas-tu te dépêcher, glapissait la vieille négresse. Crois-tu que j'aie le temps de m'arrêter à tous les coins de rue ? » Elle agitait son bâton et en menaçait Miloula. Mais, dans son geste de colère, elle atteignit un petit noir, décroqueur de chaussures.

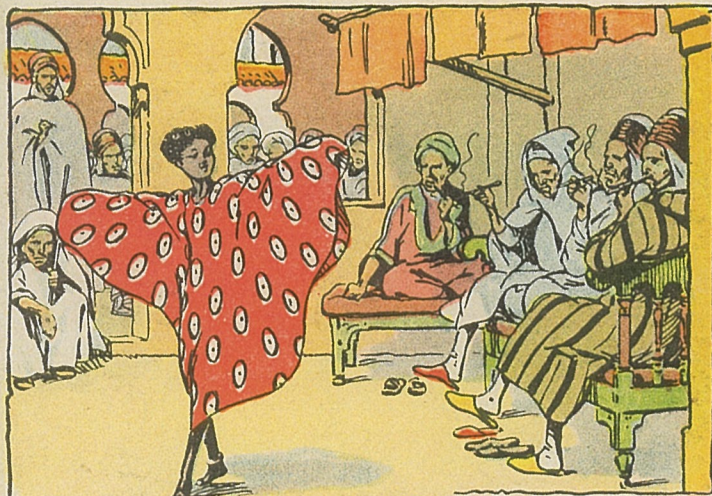
Celui-ci riposta par une bourrade énergique, et tous deux allèrent rouler sur le sol. Latou se releva furieuse et se précipita sur l'enfant.



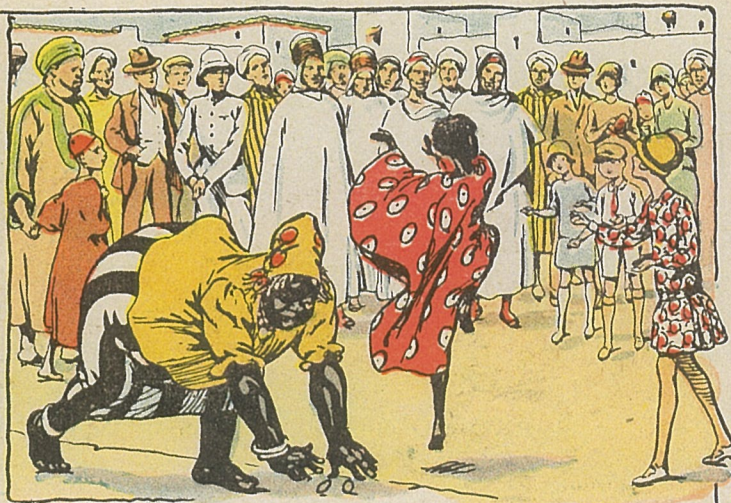
Mais le petit moricaud se défendit avec sa brosse à cirage. La foule s'amassait. Latou, voyant qu'on prenait parti pour le négri-lon, jugea prudent de se retirer au plus vite. Elle conduisit Miloula dans une chambre sordide, au quartier arabe.



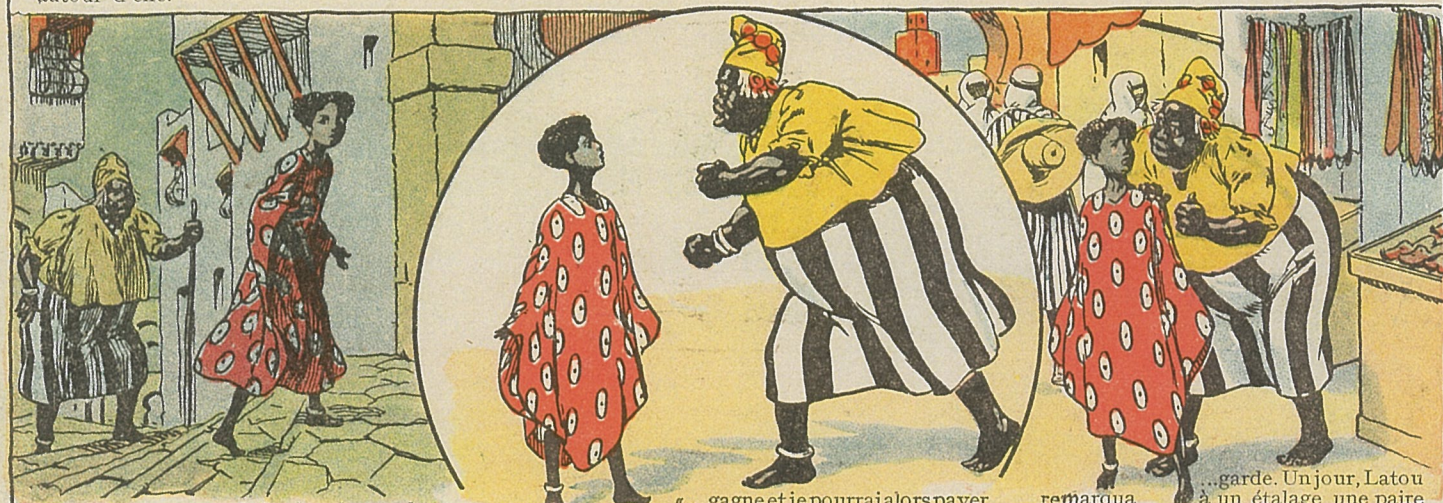
La fillette, harassée de fatigue et d'émotions, dormit à poings fermés sur une mauvaise paille, rêvant de chameaux, de navires, de véhicules extraordinaires, et même de chaussures que des pâtes noires rendaient brillantes comme des soleils.



Les jours suivants, Latou conduisit Miloula dans les plus beaux quartiers de la ville. Elle la faisait chanter et danser sur les places et devant les terrasses des cafés. La jolie petite négrilonne obtenait beaucoup de succès et les sous pleuvaient dru autour d'elle.



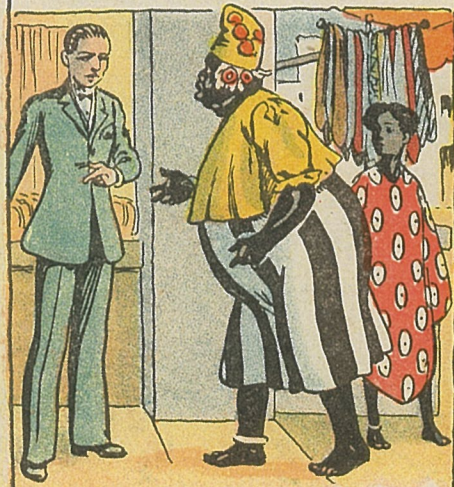
La vieille les ramassait de ses doigts crochus. Quant à Miloula, amusée par tant d'aspects nouveaux pour elle, elle chantait avec plus d'entrain que jamais son refrain : « Milalou, Miloula... »



Le soir, on regagnait la chambre malpropre où Miloula n'avait pour tout repas qu'un affreux brouet. Elle prenait patience en se disant : « Bientôt je demanderai ma part de l'argent que je...

... gagne et je pourrai alors payer mon voyage à bord d'un beau navire. » Mais, lorsque Miloula parla de partager les recettes, la vieille entra dans une violente colère. Miloula comprit qu'elle n'avait rien à espérer de cette mégère, et elle résolut de s'enfuir. Malheureusement, la vieille faisait bonne...

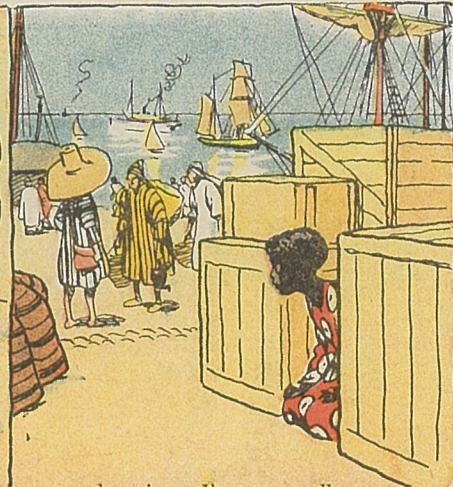
... garde. Un jour, Latou remarqua à un étalage une paire de babouches magnifiques, toutes brodées et ornées de pierreries. « Ecoute, dit-elle à Miloula, tandis que j'occuperai le marchand, tu t'empareras de ces babouches et tu les dissimuleras sous ta robe. »



Sans attendre la réponse, elle entra dans la boutique. A l'idée de commettre un vol, la conscience de Miloula se révolta. Sans hésiter un seul instant la petite fille, d'un bond, franchit...



... la porte, puis courut de toute sa vitesse. Mais l'affreuse vieille veillait. Elle s'élança bientôt à la poursuite de Miloula. Plus agile et plus souple, celle-ci put prendre un peu d'avance. Tout échaetante, elle déboucha sur les quais, près d'un grand tas...



... de caisses d'oranges ; elle se blottit entre deux caisses, et là, en contemplant le mouvement des navires, elle songea : « Il faut absolument que je m'embarque sur l'un de ces bateaux... Pourvu que Latou ne me reprenne pas ! »



Les réflexions de Miloula furent troublées par deux garnements qui, tout près d'elle, avaient détaché quelques planches d'une des caisses. Ils se hâtaient de remplir de fruits deux grands sacs.

Soudain, au grand effroi de l'enfant, la voix glapissante de Latou se fit entendre : « Où est-elle, la petite scélérate ? Je la retrouverai, et elle me le payera ! » Les deux garnements, entendant venir quelqu'un...

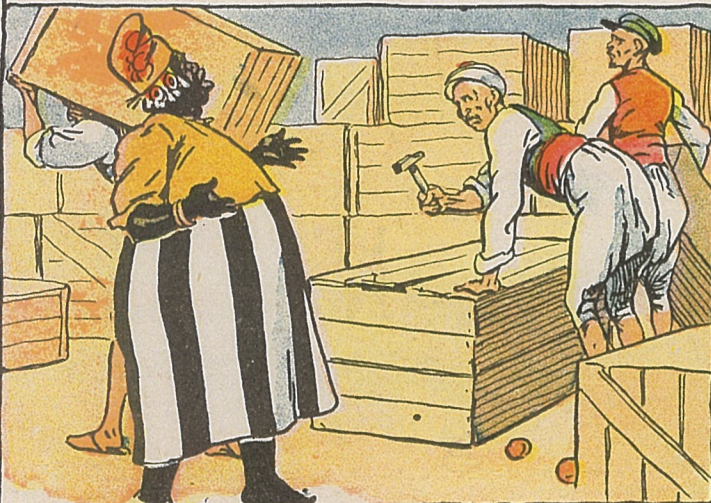
... saisirent les sacs remplis d'oranges volées et s'enfuirent, oubliant dans leur précipitation de ramasser un cabas qu'ils avaient déposé à terre. La voix de Latou était maintenant toute proche. Miloula se demandait avec angoisse où elle pourrait se cacher!



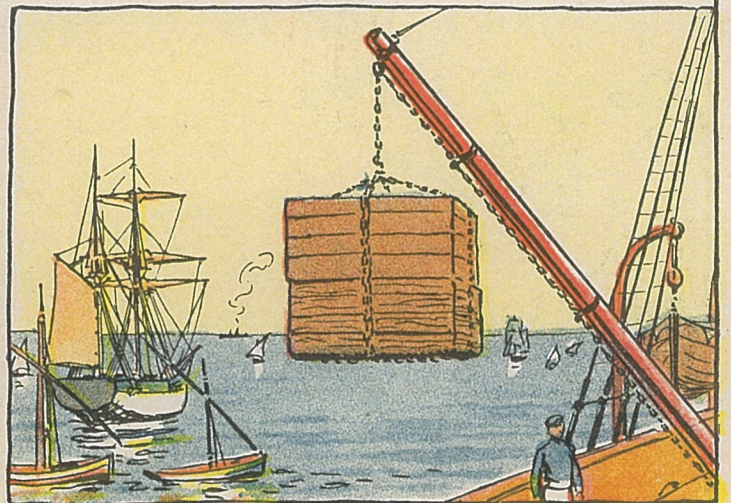
« La voilà, ma cachette ! » murmura-t-elle. Ramassant le cabas, elle sauta dans la caisse à demi vidée de son contenu, s'y blottit et abaissa les planches.

Elle entendit des pas d'hommes, des appels. Quelqu'un assena un coup de poing sur la caisse qui servait de refuge à l'enfant. « Hé, Ben Ibou, passe-moi un marteau et des clous, fit une grosse voix...

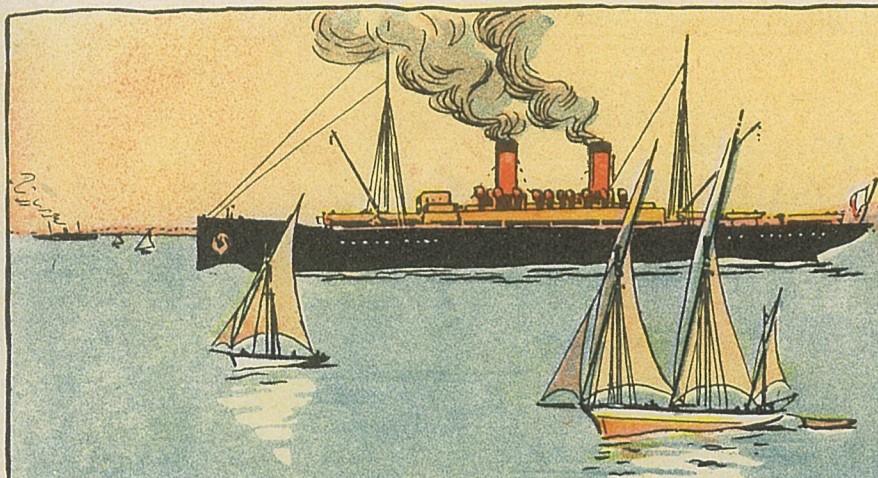
« ... voilà un couvercle qui ne tient pas, je vais le consolider. » Miloula frémit, mais au même moment elle entendit la vieille, tout contre elle, s'informer si on n'avait pas vu une petite négrillonne fugitive, « bonne à pendre », disait-elle.



La fillette, terrifiée, n'osa ni se montrer, ni crier. L'homme fixa solidement le couvercle de la caisse, tout en répondant qu'il n'avait pas vu de négrillonne répondant au signal donné. Elle se rendit compte qu'on transportait la caisse...

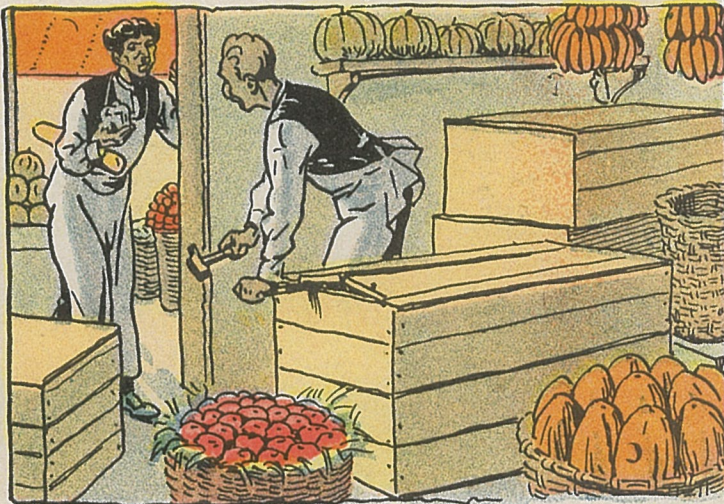
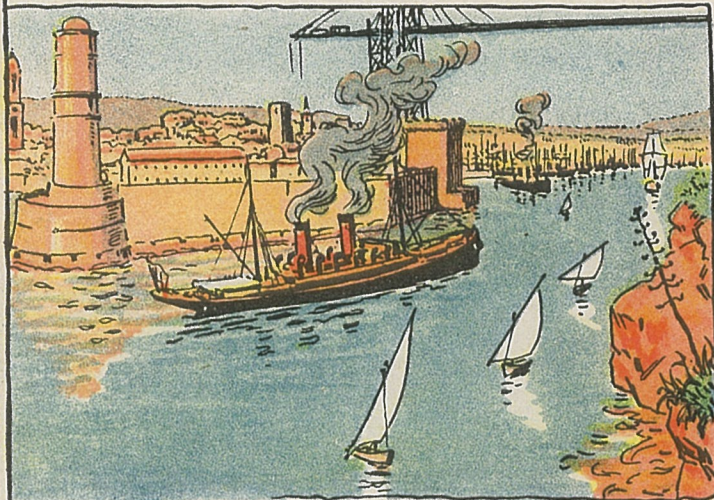


... et elle se sentit soudain enlevée dans les airs. Il y avait quelques petits trous dans les planches de la caisse. En approchant son œil de l'un d'eux, la fillette put contempler un magnifique panorama. Son cachot improvisé se balança dans le vide...



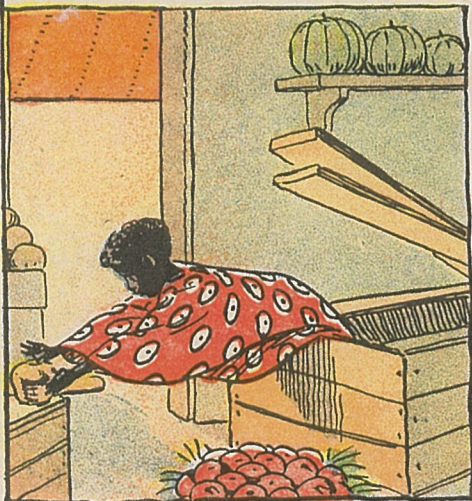
... puis descendit verticalement et vint se poser, assez doucement, sur le pont d'un navire déjà tout encombré de marchandises. Deux heures après, le navire larguait ses amarres, sortait du port et prenait le large. Miloula voguait vers la France. Elle constata que le cabas ramassé sur le quai contenait d'excellentes provisions de bouche. Elle y fit grand honneur. Pour se rafraîchir, elle absorba le jus de plusieurs oranges, ses compagnes de captivité.

La traversée fut bonne, mais lui parut fort longue. Enfin, le bercement de la houle cessa. Miloula comprit que le bateau était entré au port. La pensée qu'elle était en France et que sa captivité si peu confortable touchait à sa fin, la remplissait de joie.



Elle fut fort secouée par les manœuvres du débarquement, et par le transport en camion. Puis la caisse fut déposée dans l'arrière-boutique d'un marchand de fruits. Un commis nonchalant se mit en devoir de déclipser le couvercle. Il allait le soulever quand un de ses camarades fit irruption dans la pièce.

« Regarde, Alfred, dit-il, j'ai apporté de chez moi du pain et du pâté. Et ce matin j'avais mis une bouteille au frais, à la cave. Allons la chercher. Le patron est sorti, profitons-en pour faire un bon goûter. » Miloula, dont les provisions étaient épuisées depuis près d'un jour, céda à la tentation...



... et, en l'absence des deux hommes, mangea une partie du pain et du pâté. Les commis revenaient, ils ne purent comprendre comment leurs victuailles...

... avaient diminué de moitié. « Il faut que le diable en personne soit passé par là! dit Alfred. — Consolons-nous avec les oranges », fit l'autre. D'un geste brusque, il leva le couvercle. Mais alors une...

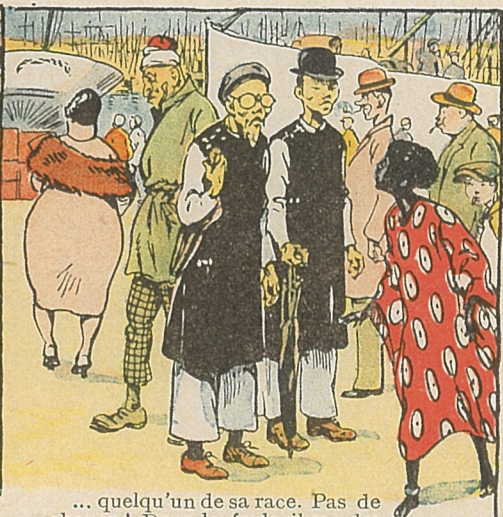
... apparition fantastique surgit de la caisse. « Au secours! c'est le diable! » crièrent-ils. Ils détalèrent. Alors Miloula se glissa discrètement dans la rue ensoleillée. Elle était libre... et à Marseille!



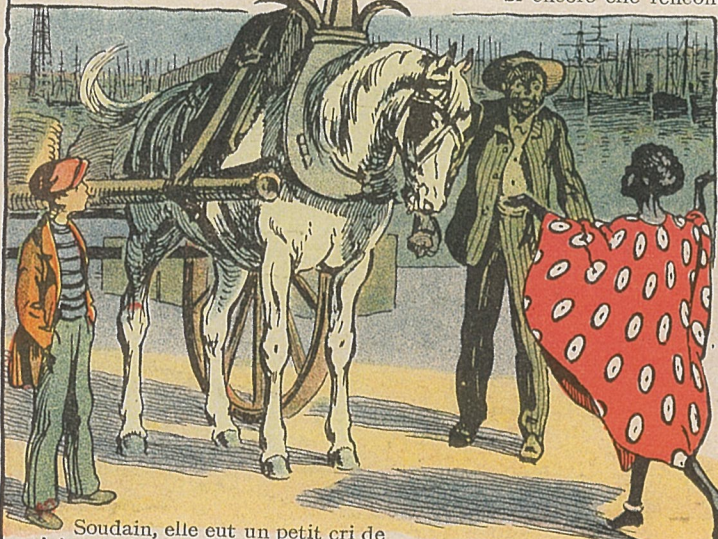
Miloula n'oublie pas qu'elle doit rechercher Madeleine Dupont, mais elle s'accorde un répit. Que c'est amusant, cette ville si animée, ces tous pays qui se pressent à la terrasse...



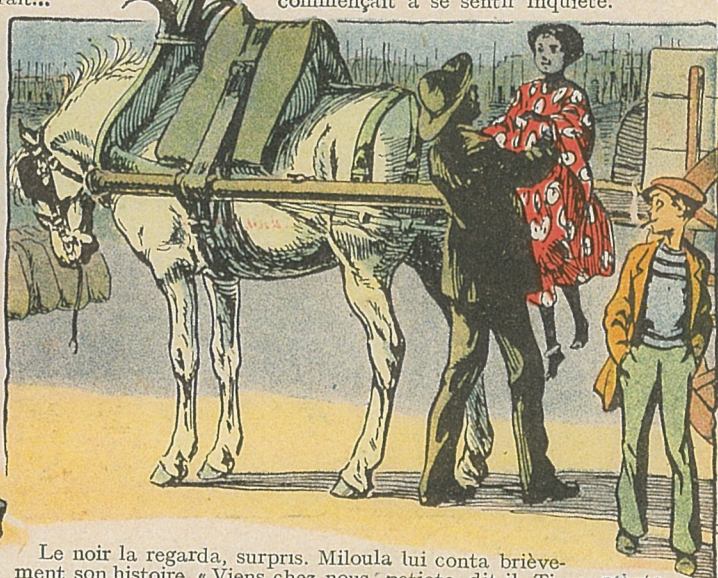
...des cafés ! Sur le quai du vieux port, son enchantement redouble. Puis, le soleil descend, le soir vient, Miloula se dit qu'il est temps de chercher un souper et un gîte. A qui les demander ? Si encore elle rencontrait...



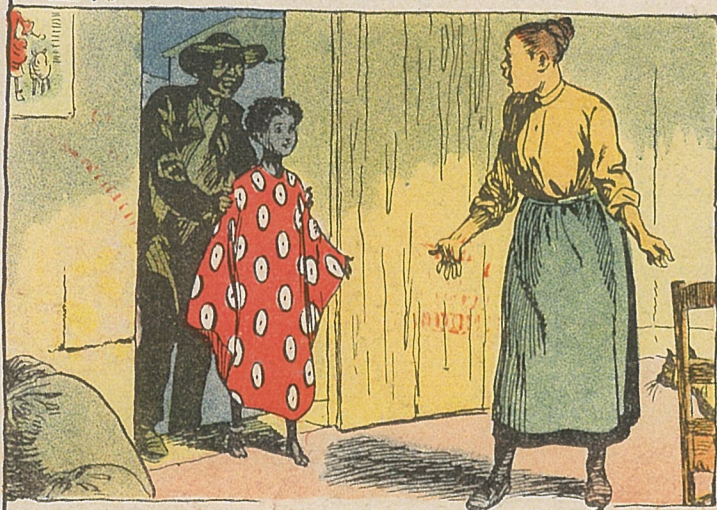
... quelqu'un de sa race. Pas de chance ! Dans la foule, il y a des blancs, naturellement ; il y a aussi des jaunes, des cuivrés, des « café au lait », il n'y a pas le moindre nègre. Miloula commençait à se sentir inquiète.



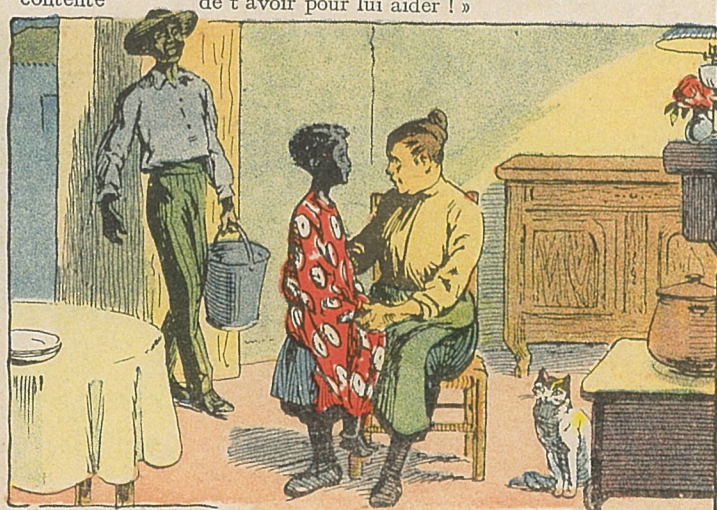
Soudain, elle eut un petit cri de joie : un homme du plus beau noir venait de surgir devant elle. La fillette s'élança vers lui. « Mon bon monsieur, dit-elle, savez-vous où je pourrais m'adresser pour dîner et dormir ? »



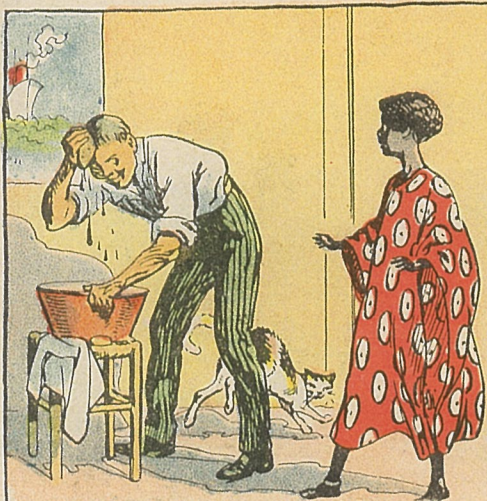
Le noir la regarda, surpris. Miloula lui conta brièvement son histoire. « Viens chez nous, petiote, dit-il. Tiens, monte dans ma voiture. Si tu ne crains pas la besogne, Césarine sera bien contente de t'avoir pour lui aider ! »



Bientôt, il introduisait Miloula dans une maisonnette d'aspect très modeste. Au-dessus de la porte, on pouvait lire : *Isidore Nectaire. Bois et charbons*. Mme Nectaire, dite Césarine, eut un sursaut en voyant entrer cette visiteuse inattendue.



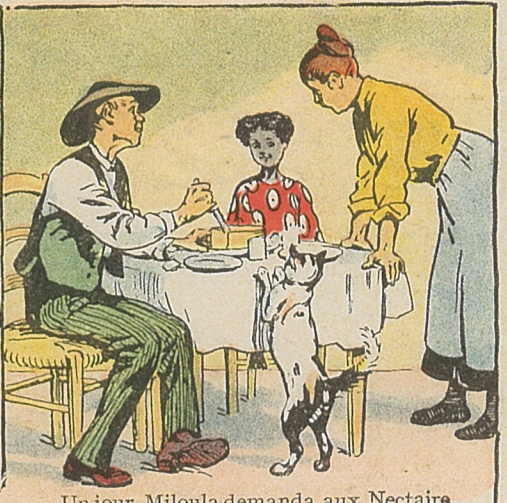
Miloula constata avec étonnement qu'elle n'avait rien d'une négresse. Son mari l'ayant mise au courant, elle fit bon accueil à la gentille négrienne. « Pauvre petiote, dit-elle, ch'est triste d'être ainchi cheule au monde. Che vas te donner une bonne achriète de chaupe aux choux, cha te fera du bien »



Pendant que Césarine préparait le souper, son mari se livrait à de grandes ablutions. O surprise! quand il se retourna, son visage était devenu tout blanc. Miloula allait lui demander sa recette pour changer ainsi la couleur de sa peau



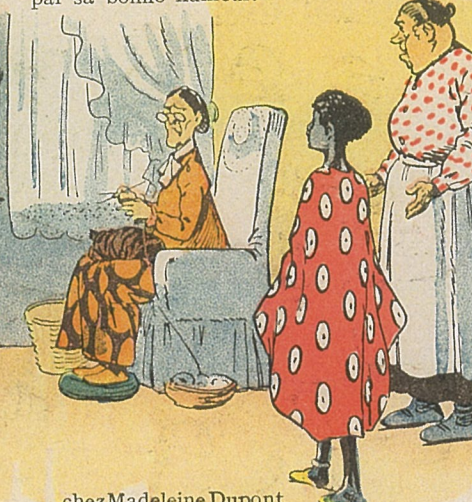
Mais il expliqua : « Dans mon métier de charbonnier, on est tantôt nègre et tantôt blanc. » Très vite, Miloula devint bonne amie avec M^{me} Nectaire. Elle lui rendait quantité de menus services et l'amusaît par sa bonne humeur.



Un jour, Miloula demanda aux Nectaire s'ils ne connaîtraient pas une certaine Madeleine Dupont. « Che la connais! s'écria Isidore. Madeleine Dupont, c'est notre cousine! » Miloula les mit au courant de l'histoire du portefeuille.



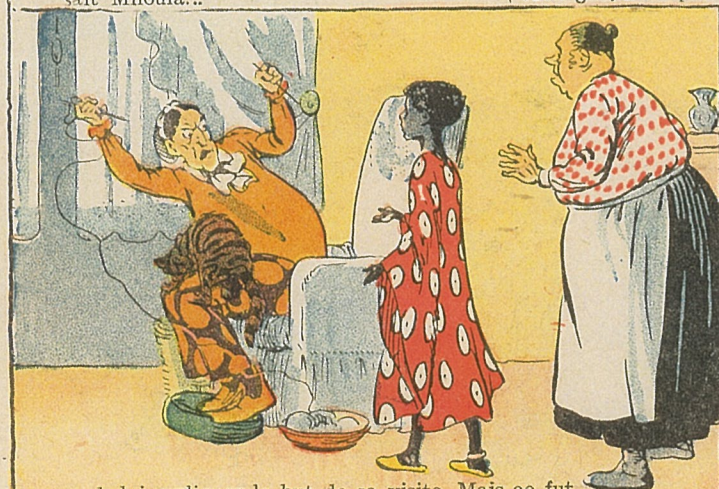
« Eh bien, faut aller la voir tantôt reprit Isidore. Elle habite dans la banlieue de Marseille. Che vast'expliquer le chemin. » Deux heures après, une servante introduisait Miloula...



... chez Madeleine Dupont. Miloula, qui savait que la nièce du naufragé devait avoir maintenant une trentaine d'années, fut surprise de se trouver en présence d'une vieille demoiselle aux cheveux gris, à l'aspect sévère.



Celle-ci contempla la négrillonne avec des yeux horrifiés. « Qu'est-ce que c'est que cette affreuse créature? s'écria-t-elle. Félicité, à quoi pensez-vous de laisser entrer cette horreur? » Miloula essaya...



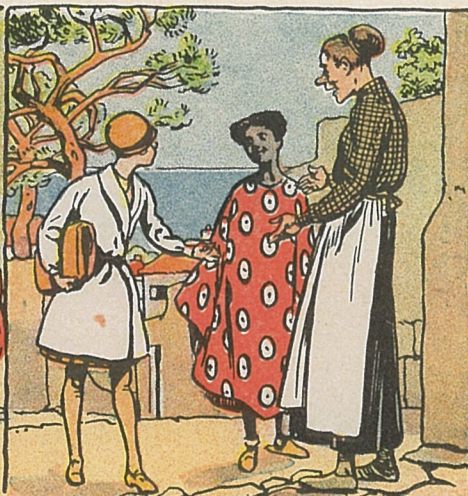
... de lui expliquer le but de sa visite. Mais ce fut peine perdue. M^{lle} Dupont agitait, avec frénésie, ses aiguilles à tricoter. « Félicité, chassez vite cette sorcière... cui, sorcière!... Toutes les nègresses le sont, c'est bien connu. — Je m'en vais, dit tranquillement Miloula. D'ailleurs vous n'êtes pas la personne que je cherche. »



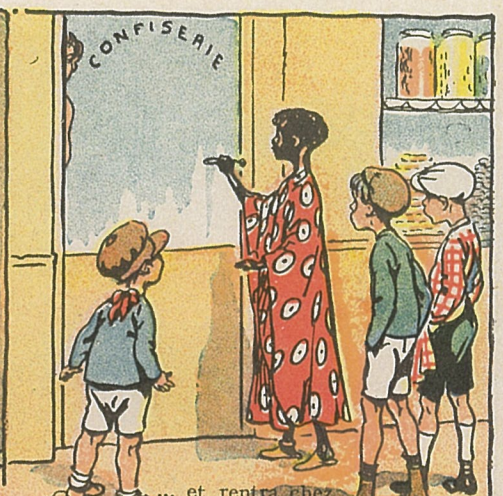
« ...cette personne est jeune, joyie et bonne... Donc, ce n'est pas vous. » M^{lle} Dupont, dans son indignation, bondit hors de son fauteuil. Mais Miloula était déjà partie. Le chat, subitement réveillé, et projeté dans la bannette à ouvrage, eut seul à se plaindre du mouvement de colère de sa maîtresse.



Miloula rentrait de son inutile visite à Madeleine Dupont. En son absence, Mme Nectaire avait bavardé. La fruitière arrêta la négrillonne au passage. Elle aussi connaissait une Madeleine Dupont. Elle en donna l'adresse à Miloula...



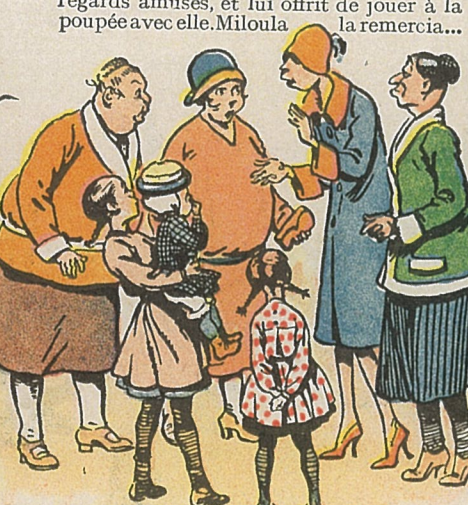
... qui s'y rendit aussitôt. Hélas! cette Madeleine Dupont n'avait que douze ans. Elle rentrait de l'école au moment où Miloula la demandait à l'adresse indiquée. Elle contempla la négrillonne avec des regards amusés, et lui offrit de jouer à la poupée avec elle. Miloula la remercia...



... et rentra chez Mme Nectaire. Celle-ci s'empressa de lui signaler encore une autre Madeleine Dupont dont on venait de lui apprendre l'existence. La troisième Madeleine Dupont tenait un commerce de confiserie.



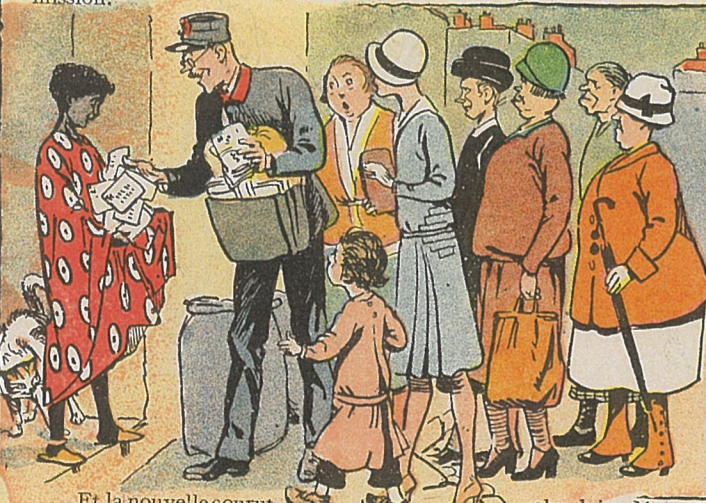
Elle avait à peu près l'âge requis, mais elle n'était pas orpheline et n'avait jamais eu d'oncle ni même de tante. Pour remercier Miloula de sa démarche, elle lui donna un gros sac de bonbons. Tout cela n'avancait pas la négrillonne dans l'accomplissement de sa mission.



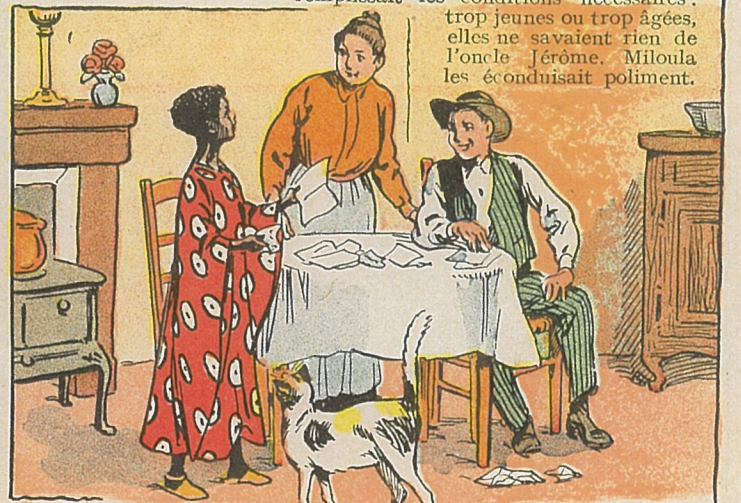
Cependant, la nouvelle que Miloula recherchait une Madeleine Dupont s'était vite répandue, comme aussi le bruit qu'il s'agissait d'un héritage. Et voici que, au grand étonnement de Miloula...



...il se découvrait partout des Madeleine Dupont. C'était tous les jours une procession. Des Madeleine Dupont, de tout âge et de tous genres, défilaient chez Mme Nectaire. Mais aucune d'elles ne remplissait les conditions nécessaires: trop jeunes ou trop âgées, elles ne savaient rien de l'oncle Jérôme. Miloula les éconduisait poliment.



Et la nouvelle courut plus loin. Maintenant, des Madeleine Dupont, dans l'impossibilité de venir en personne, adressaient à Miloula des missives, longues ou brèves. La négrillonne en était accablée. Mais elle ne trouvait toujours pas la véritable nièce du naufragé.



Cependant, la belle saison étant arrivée, M. et Mme Nectaire décidèrent de fermer boutique et d'aller passer quelques mois en Auvergne. Ils n'auraient plus besoin de Miloula. Justement, celle-ci avait reçu une lettre d'une Madeleine Dupont qui habitait Brioude.



Elle pria la négrillonne de venir la voir, et lui envoyait un mandat pour payer son voyage, ajoutant qu'elle lui donnerait de vive voix tous les détails nécessaires pour prouver qu'elle était bien la personne recherchée. Miloula décida de partir avec ses amis Nectaire.



C'était la première fois qu'elle usait du chemin de fer. Cela lui parut beaucoup plus agréable que de voyager à dos de chameau ou dans une caisse. A Brioude, elle fit ses adieux, puis elle se rendit à l'adresse indiquée.



M^{me} Madeleine Dupont accueillit Miloula avec un sourire faux et mielleux. « Ainsi, dit-elle, vous avez assisté aux derniers moments de mon oncle? Parlez-moi de lui. Je l'aimais tant! Nous ne nous étions jamais quittés. »



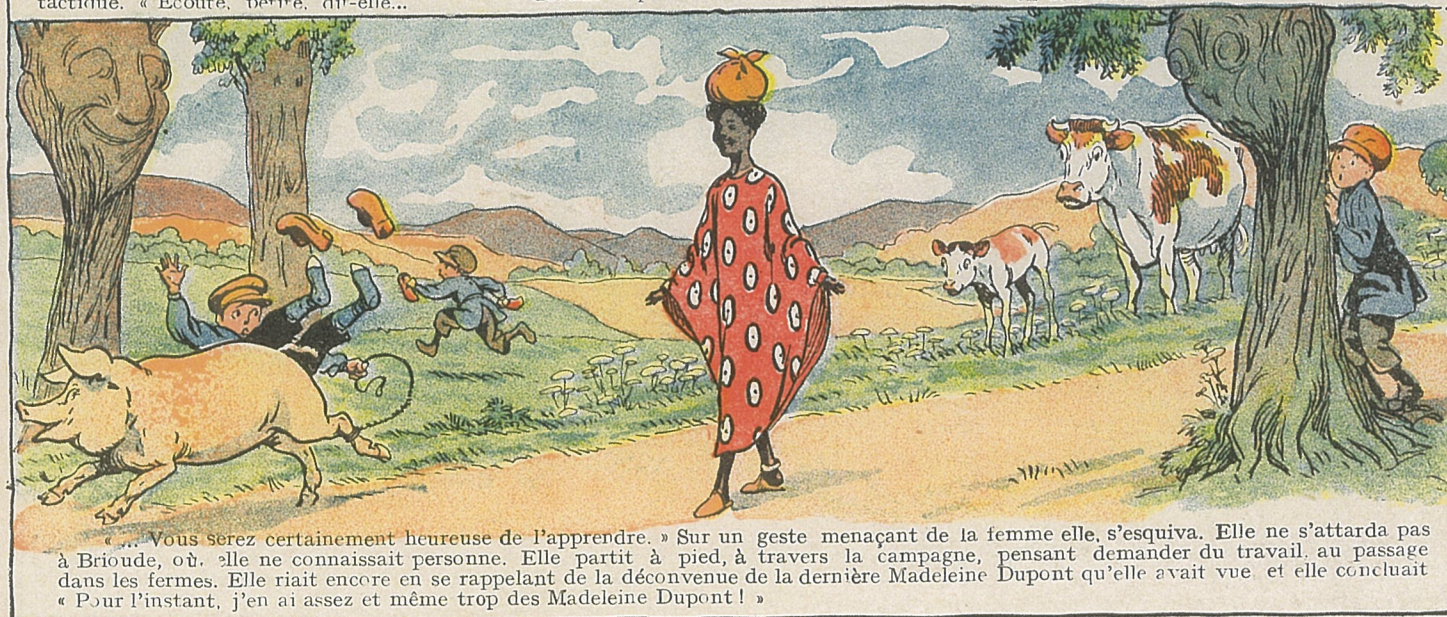
— Madame, répondit Miloula, la Madeleine Dupont que je cherche n'a jamais vécu avec son oncle et le connaissait fort peu. » Voyant qu'elle avait fait fausse route, la femme changea brusquement de tactique. « Ecoute, petite, dit-elle...



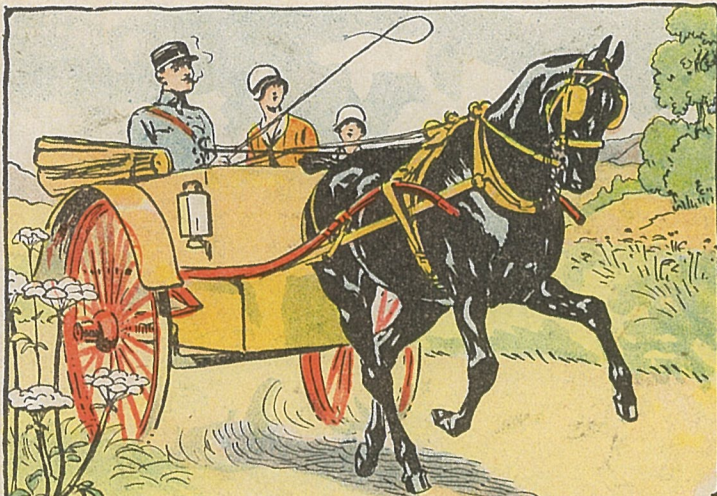
« ... parlons franchement... Donne-moi toutes les indications nécessaires pour que je puisse toucher l'héritage; je t'en verserai une bonne part. » Et se plaçant devant la porte, elle ajouta :



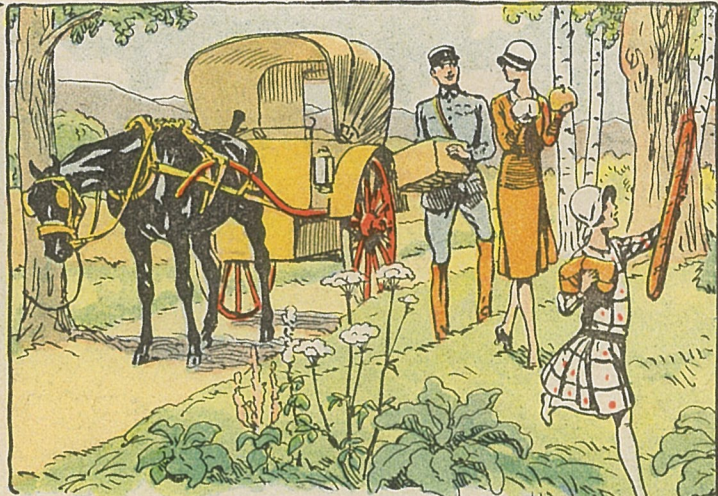
« Tu ne sortiras pas d'ici avant de m'avoir tout confié. » Miloula ne manquait pas de malice. Elle répondit : « Tout ce que j'ai à vous confier, madame, c'est que l'oncle Jérôme est mort en bon chrétien... »



« ... Vous serez certainement heureuse de l'apprendre. » Sur un geste menaçant de la femme elle, s'esquiva. Elle ne s'attarda pas à Brioude, où elle ne connaissait personne. Elle partit à pied, à travers la campagne, pensant demander du travail, au passage dans les fermes. Elle riait encore en se rappelant de la déconvenue de la dernière Madeleine Dupont qu'elle avait vue et elle concluait « Pour l'instant, j'en ai assez et même trop des Madeleine Dupont ! »



Le capitaine Chandor, en garnison à Versailles, était venu avec sa femme et sa fillette Monique faire une saison d'eaux dans le Centre. Vers la fin du séjour, le capitaine proposa une excursion en forêt. Ce projet fut accueilli avec enthousiasme par M^{me} Chandor, et surtout par Monique.



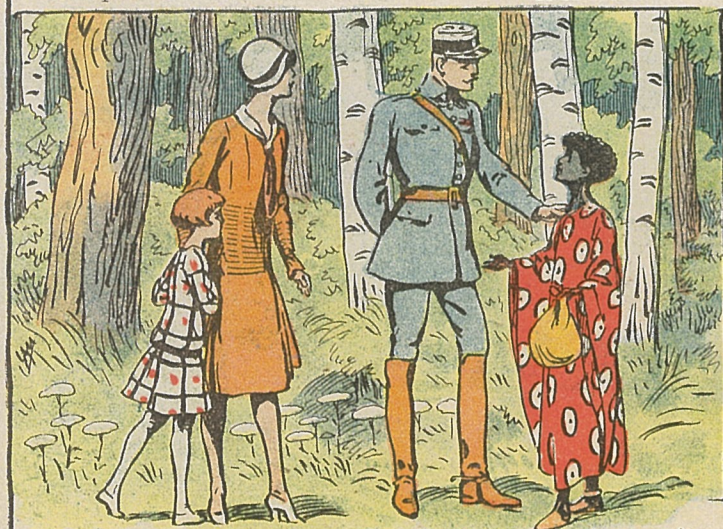
Ils partirent donc tous trois, un matin, par un temps superbe, dans une charrette attelée d'un cheval vigoureux. Vers midi, ils s'arrêtèrent dans une clairière et déballèrent les provisions dont ils s'étaient munis pour déjeuner. Monique, ravie, voulut aider aux préparatifs du repas.



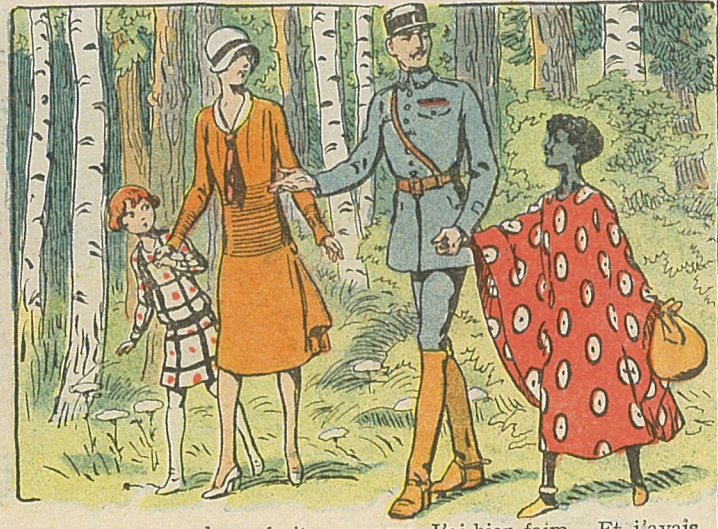
Comme on allait s'asseoir sur l'herbe, un chant bizarre se fit entendre à travers les taillis. M. et M^{me} Chandor, intrigués, s'avancèrent dans la direction d'où provenait la voix.

Un spectacle inattendu s'offrit bientôt à leurs yeux : une drôle de petite créature dansait, en chantant, sur la mousse. Monique, effrayée, se réfugia dans les bras de sa mère.

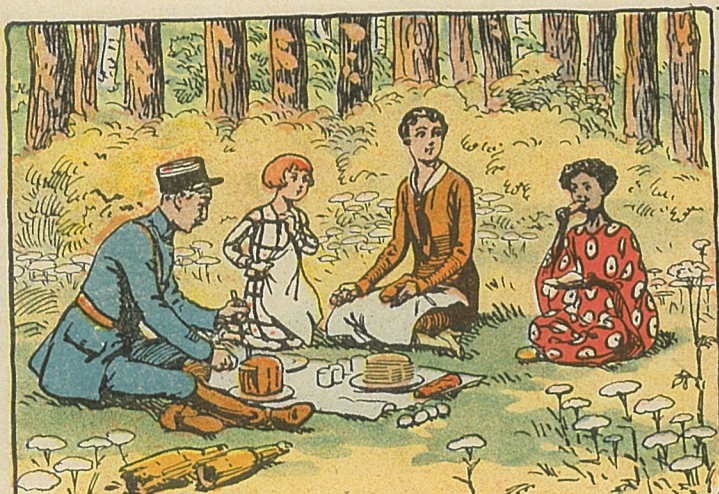
« Monique, n'es-tu pas folle ? dit le capitaine. C'est une gentille petite négresse. Elle n'a rien de terrifiant. » C'était en effet notre amie Miloula. Le capitaine lui demanda ce qu'elle faisait toute seule...



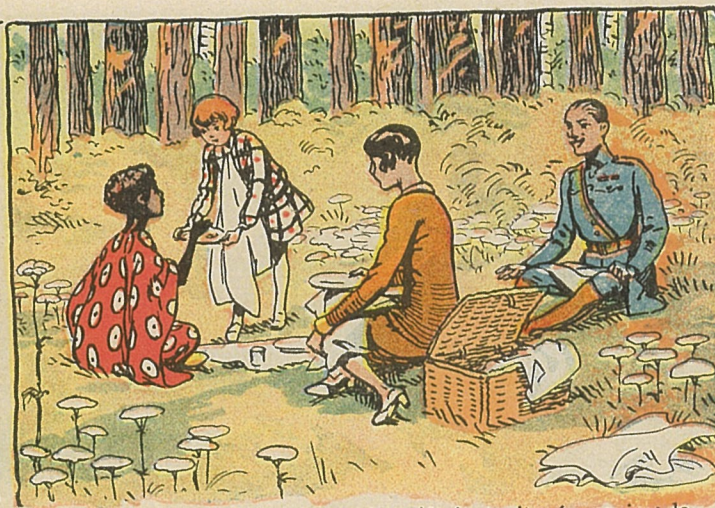
... en pleine forêt. « Je pensais que la route traversait un petit bois, expliqua Miloula, je m'y suis engagée. Mais voilà plusieurs heures que je marche, je ne vois pas le bout de ce bois. Je ne rencontre personne. Je n'ai trouvé à manger...



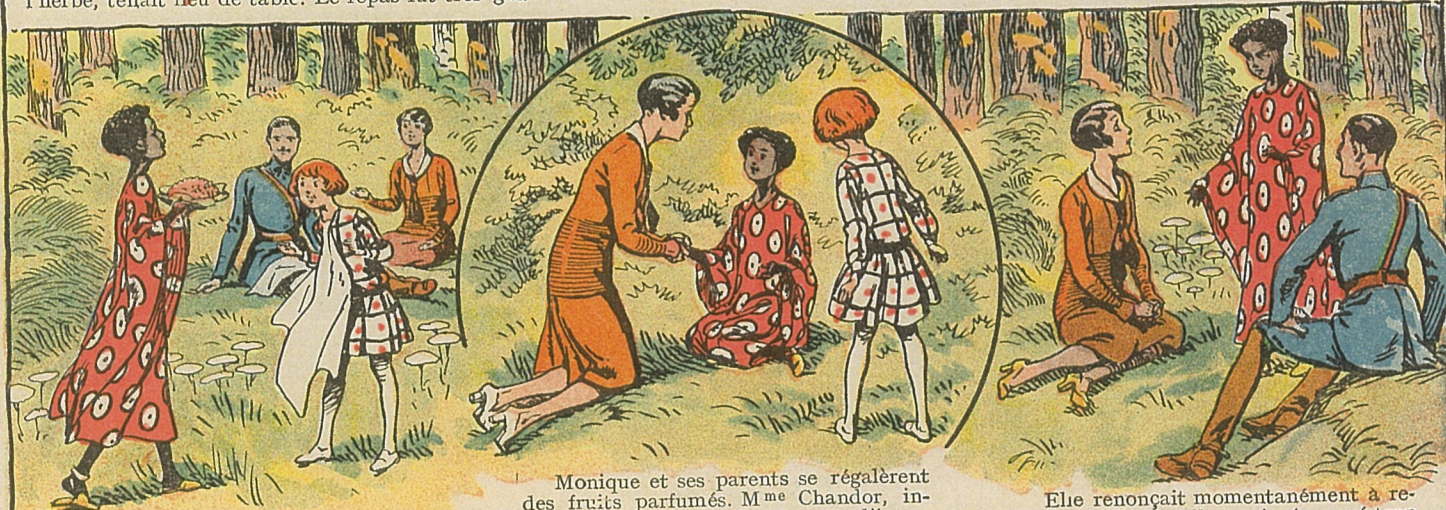
« ... que quelques fruits sauvages. J'ai bien faim... Et j'avais un peu peur. Pour me redonner du courage, je chantais... — Pauvre mioche, dit le capitaine, viens avec nous. » Il l'emmena vers la clairière, et il ajouta : « Tu partageras notre déjeuner. »



Les yeux de Miloula brillèrent de plaisir. Elle ne se fit pas répéter deux fois l'invitation. Elle mangea de si bon appétit que M. et M^{me} Chandor riaient de la voir. Eux aussi avaient pris place, avec leur fille, près de la serviette qui, étalée sur l'herbe, tenait lieu de table. Le repas fut très gai.



Quant à Monique, ses craintes s'étaient vite évanouies; la petite négresse ne lui faisait plus peur du tout. Et ce fut elle-même qui lui offrit sa part de dessert. Cependant la température devenait accablante. « Par cette chaleur, dit M. Chandor, des fruits nous rafraîchiraient, mais nous avons oublié d'en apporter. »



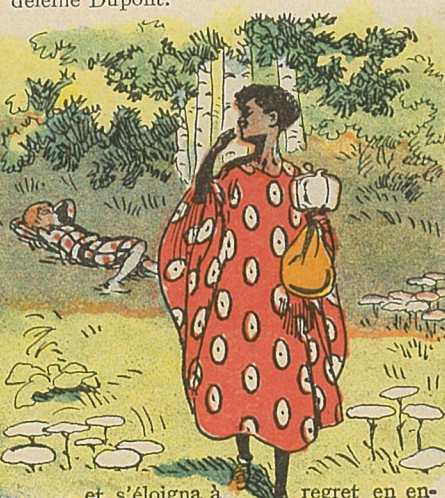
A ces mots, Miloula se leva, partit en courant à travers le taillis. Quelques minutes après, elle reparut, apportant dans une large feuille une abondante cueillette de petites fraises des bois.

Monique et ses parents se régalerent des fruits parfumés. M^{me} Chandor, intéressée par la gentille négresse, l'interrogea doucement, Miloula conta ses aventures. Elle expliqua qu'elle cherchait du travail dans cette région. Mais elle ne parla pas du naufragé, ni de Madeleine Dupont.

Elle renonçait momentanément à retrouver celle-ci, elle avait éprouvé trop de déceptions et de déboires à ce sujet. Ayant terminé son récit, elle se leva pour continuer sa route. Le capitaine lui indiqua le chemin à suivre...



... et M^{me} Chandor lui remit un petit paquet de quelques provisions du déjeuner. Quant à Monique, elle s'était endormie sur la mousse, au pied d'un gros chêne. Miloula remercia M. et M^{me} Chandor...



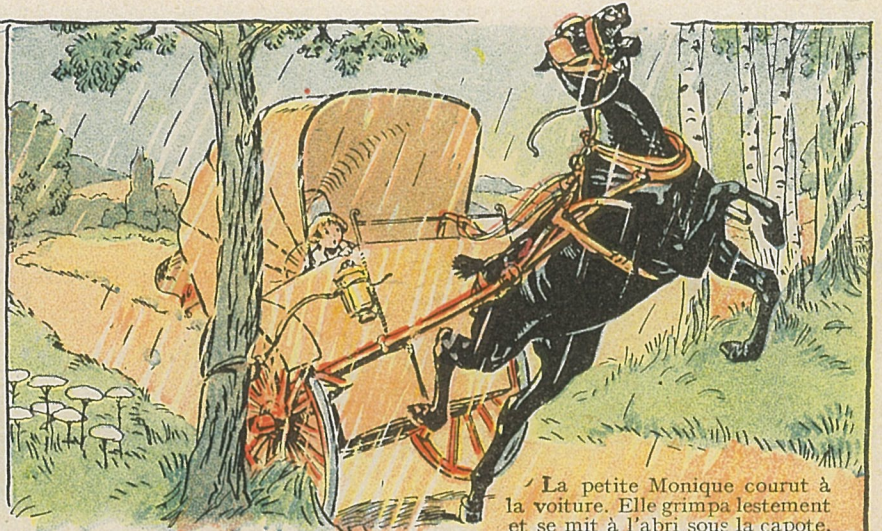
... et s'éloigna à regret en voyant un baiser à la fillette. Le capitaine et sa femme, accablés par la pesante chaleur, prirent des livres et des journaux et s'installèrent à l'ombre, près de leur fille.



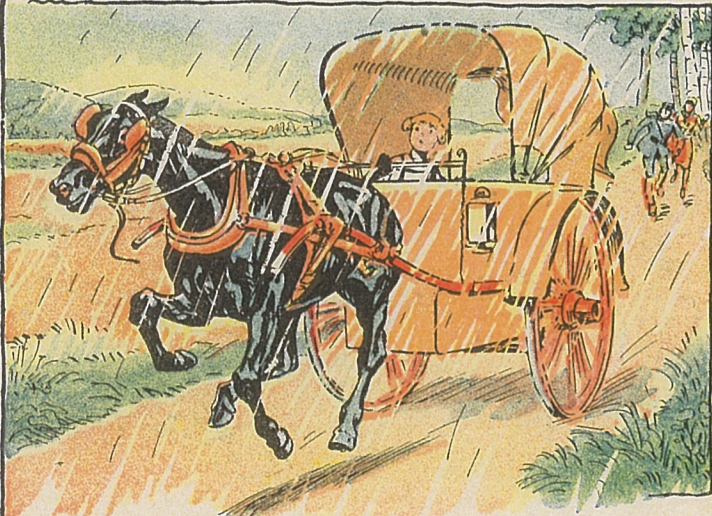
Pendant ce temps, Miloula trot-tinait vers la lisière de la forêt. Pour s'égayer un peu, elle s'efforçait de chanter: « Milalou, Miloula... » Mais elle avait le cœur gros, et se sentait bien lasse.



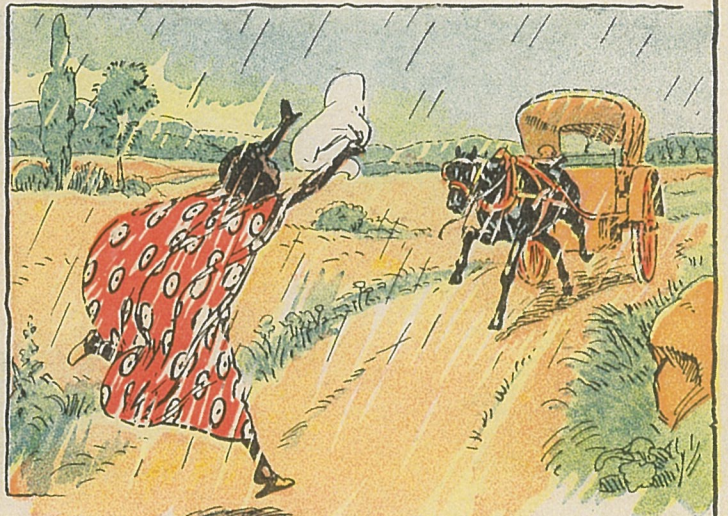
Soudain, un violent coup de tonnerre retentit. M. et M^{me} Chandor se hâtèrent de ranger tout ce qu'il avaient déballé pour le déjeuner en forêt. Déjà de grosses gouttes de pluie commençaient à tomber.



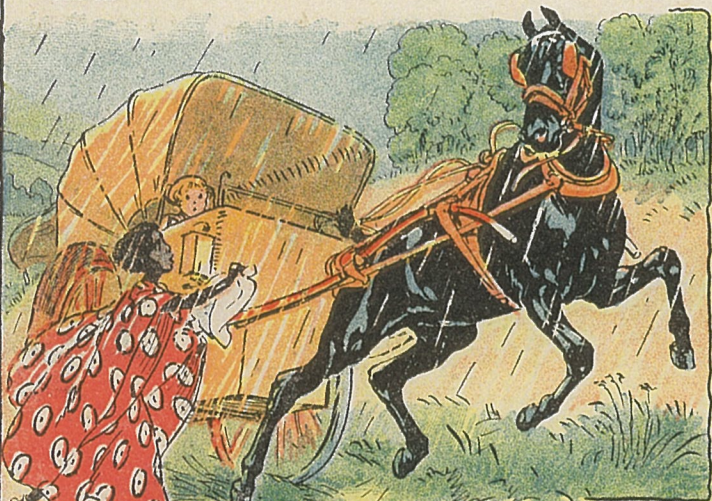
La petite Monique courut à la voiture. Elle grimpa lestement et se mit à l'abri sous la capote. Mais un nouveau coup de tonnerre, encore plus formidable, ébranla l'atmosphère, en même temps qu'un éclair éblouissant déchirait les nues. Le cheval, effrayé, bondit avec une telle violence qu'il rompit la longe qui le tenait attaché à un arbre...



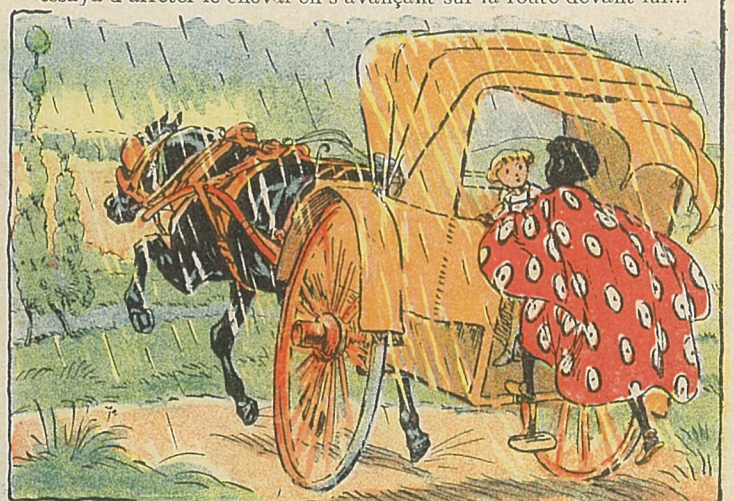
... et il partit au galop. M. et M^{me} Chandor eurent un cri d'angoisse. Ils s'élançèrent. Mais ils furent bientôt distancés. Impuissants, ils virent disparaître la voiture qui emportait leur enfant chérie.



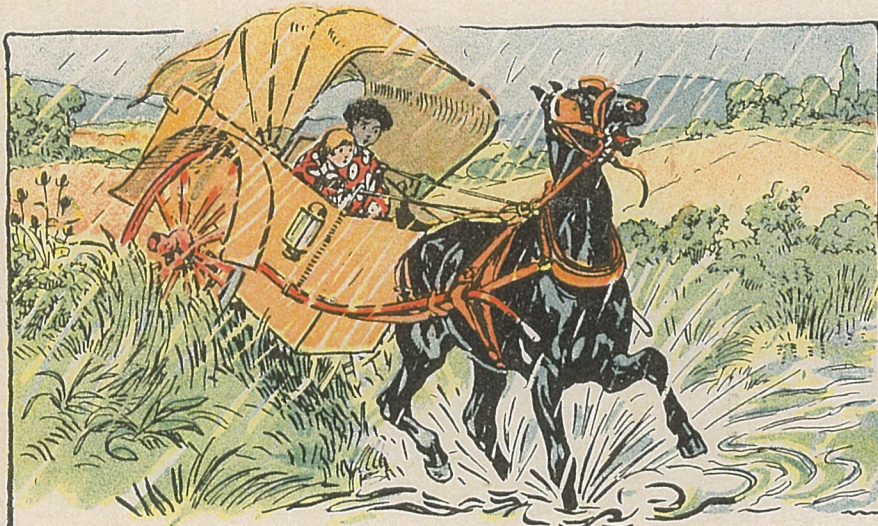
Cependant, Miloula, dès le début de l'orage, s'était réfugiée sous une roche, près de la lisière de la forêt. Elle entendit un galop précipité et elle reconnut la voiture de M. et M^{me} Chandor. Elle essaya d'arrêter le cheval en s'avançant sur la route devant lui...



... et en agitant son mouchoir. Mais l'animal, faisant un écart, passa près d'elle sans ralentir sa course. Elle aperçut la petite Monique qui, paralysée d'effroi, se tenait cramponnée à la banquette.



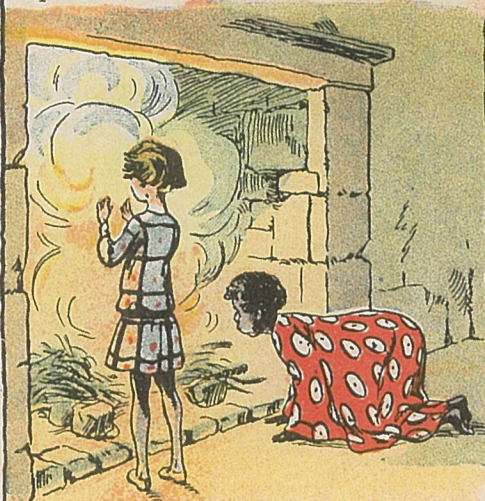
Alors Miloula bondit sur l'arrière de la voiture, puis, grâce à son agilité de petite sauvageonne, elle parvint à s'introduire sous la capote et à rattraper les rênes du cheval.



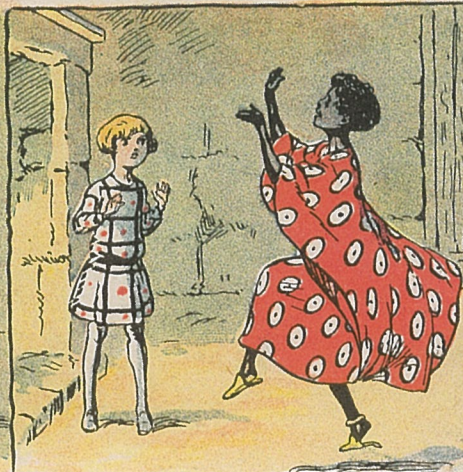
Mais elle n'était pas assez forte pour maîtriser la bête emportée ; elle ne put que ralentir son galop. La route tournait au bord d'une rivière. Entraîné par son élan, le cheval tomba dans l'eau avec la voiture. La rivière était peu profonde heureusement. Miloula saisit sous les bras la petite Monique.



Morté marchant, moitié nageant, elle la ramena saine et sauve sur la berge. À peu de distance se dressait une masure abandonnée. Miloula y conduisit la petite fille.



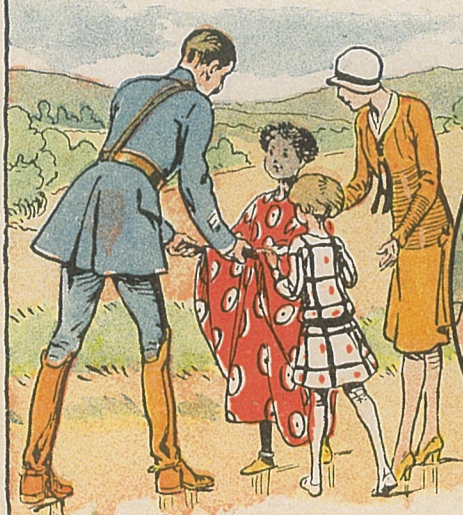
Bientôt un grand feu brilla. Ce n'était pas trop pour sécher les vêtements, trempés par l'eau de la rivière et par la pluie torrentielle.



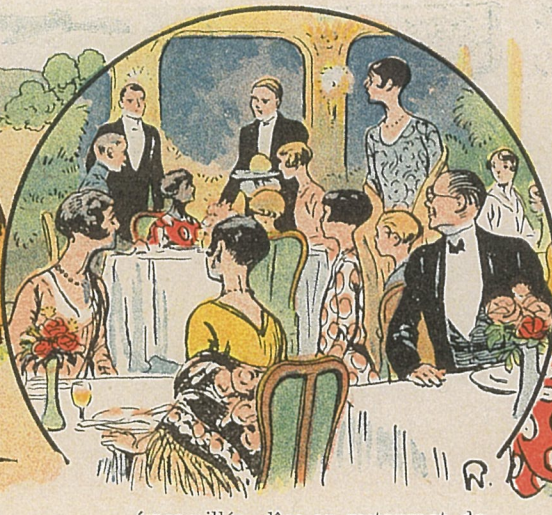
Une fois réchauffée, Monique tremblait encore de terreur. Alors, Miloula imagina de danser, en chantant le refrain que nous connaissons. Et l'effet fut merveilleux.



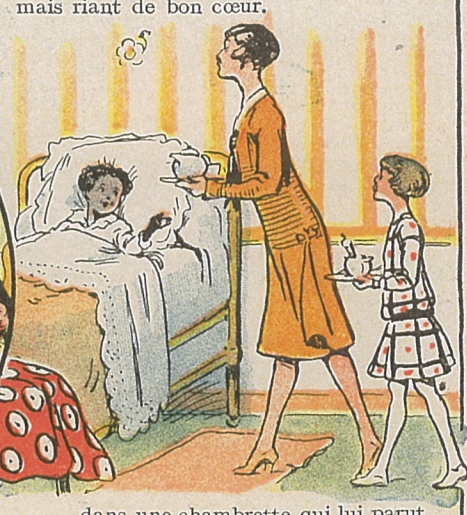
M. et M^{me} Chandor avaient suivi, on devine avec quelle angoisse, les traces de la voiture. Quand ils entrèrent dans la masure, ils trouvèrent leur fillette non seulement saine et sauve, mais riant de bon cœur.



Le cheval était maintenant calmé, la voiture n'avait pas été brisée. Avant d'y faire monter sa famille, le capitaine déclara à Miloula qu'elle viendrait avec eux. Et ce soir-là, la négrillonne...



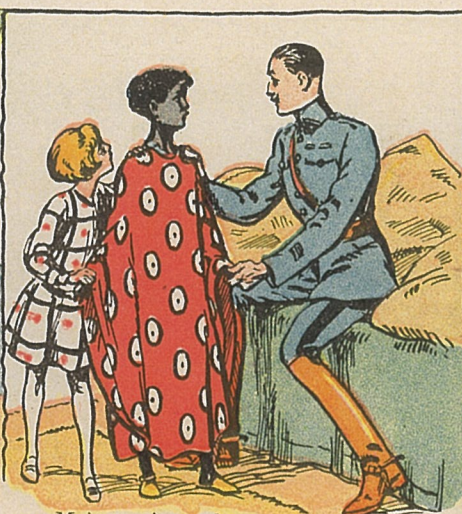
... émerveillée, dîna au restaurant de l'Hôtel des Bains, où sa présence fit d'ailleurs sensation. Il est inutile de dire qu'elle fit grand honneur au repas. M^{me} Chandor la conduisit ensuite...



... dans une chambrette qui lui parut un véritable palais. Mais, dans la nuit, elle fut prise d'un accès de fièvre. Pendant plusieurs jours, M^{me} Chandor la soigna maternellement.



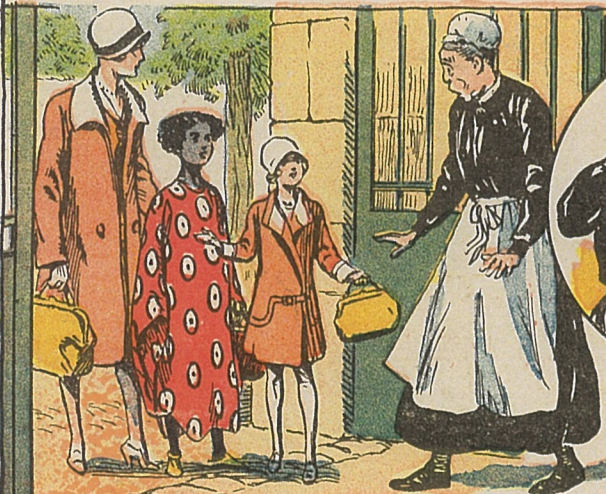
La convalescence de Miloula fut rapide. La petite fille s'en affligeait, car, une fois guérie, il faudrait quitter M^{me} Chandor et Monique, qui se montraient si bonnes et affectueuses.



Mais un jour, le capitaine lui dit que sa femme et lui-même n'abandonneraient pas celle qui avait sauvé leur fillette. « Si tu le veux, conclut-il, nous t'emmenons à Versailles. »



Miloula eut une explosion de joie qu'elle manifesta par des chants et des danses. « Mais, dit-elle, je ne veux pas vous être à charge. Je travaillerai, j'aiderai votre servante. — C'est entendu », dit M^{me} Chandor.



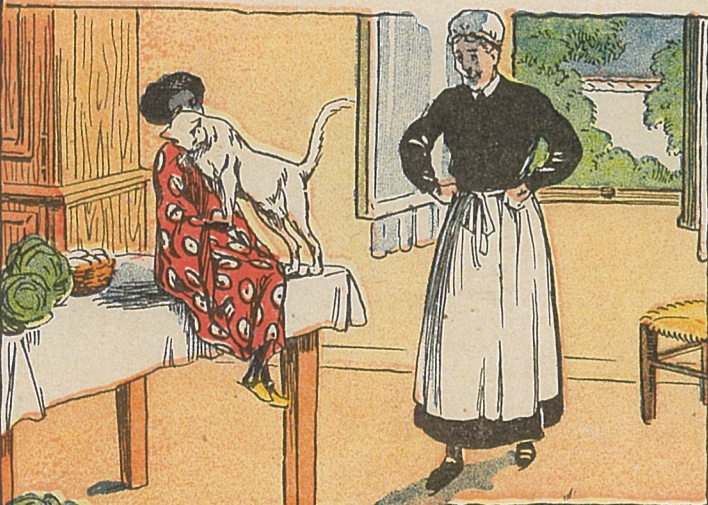
Cette servante, nommée Célestine, était une brave femme, mais revêche et sujette à des lubies. En voyant Miloula, elle recula d'horreur, déclara que tout ce qui était noir venait de l'enfer,...



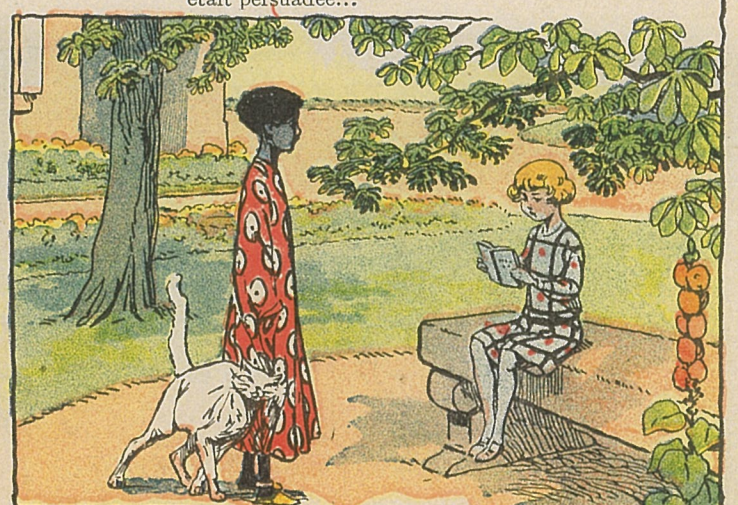
... qu'elle ne se souciait pas d'avoir pour compagne une diablesse. « — Sans cette diablesse je serais morte, » dit Monique. Ces mots commencent d'adoucir Célestine.



La gentillesse et la complaisance de Miloula produisirent aussi leur effet. « Mais, s'écria Célestine en rentrant du marché, la diablesse balait comme un ange! » Evidemment, la vieille cuisinière était persuadée...



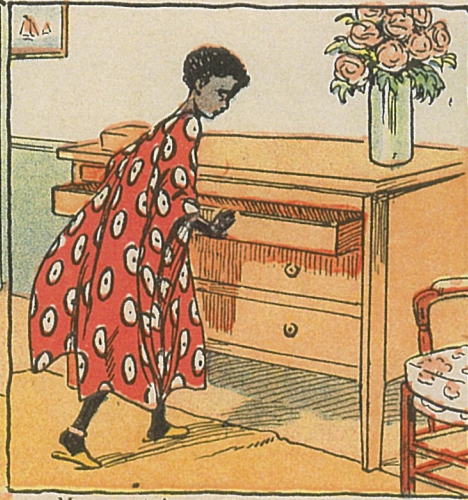
... qu'il y a au ciel des anges balayeurs. Miloula acheva de conquérir son cœur en câlinant la grosse chatte Moumoute. Grâce à ces heureuses circonstances, la paix parfaite régna bientôt à la cuisine. On était en vacances; en attendant la réouverture de l'école...



...M^{me} Chandor s'efforçait de compléter l'instruction religieuse de Miloula, pour que celle-ci pût recevoir le baptême. Monique devait être la marraine. Péntrée de l'importance de son rôle, elle faisait réciter à la négligence son catéchisme et ses prières, et la grondait...



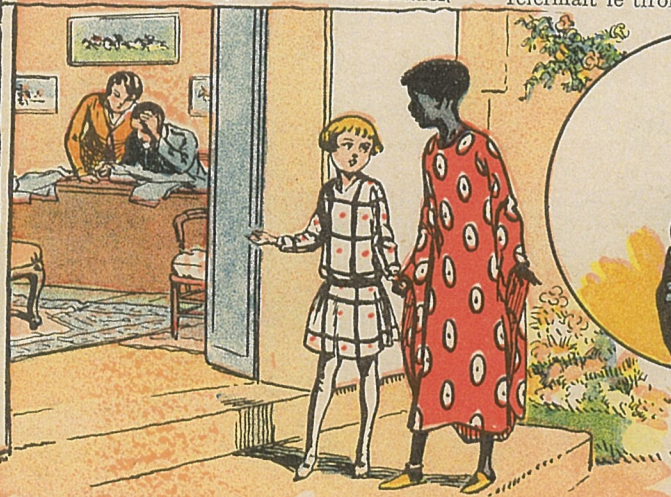
Parfois, quand elle regardait le portefeuille du naufragé. Elle se rappelait sa promesse, elle se reprochait de ne pas la tenir. Elle se disait qu'elle devait en parler à M^{me} Chandor.



Mais peut-être celle-ci exigerait-elle de nouvelles recherches et les premières avaient été si pénibles et décevantes ! « Nous verrons cela plus tard, » murmurait Miloula en manière d'excuse, et elle refermait le tiroir où elle cachait...



... le portefeuille. Sauf pendant ces moments d'hésitation, Miloula pouvait se croire au paradis terrestre. Le travail lui plaisait ; elle prenait plus de plaisir encore à jouer avec Monique. Et le rayonnement satisfait de sa physionomie...



... égayait tout son entourage. Pourtant, vers la fin des vacances, elle s'aperçut que M. et M^{me} Chandor paraissaient préoccupés. Le capitaine avait avec sa femme de longs entretiens, il devenait sombre et s'absorbait dans la lecture de longs grimoires. Célestine devait être au courant...



... car elle se montrait elle-même si morose qu'elle en négligeait jusqu'à sa favorite Moumoute. Miloula, un beau jour, se décida à l'interroger. « Eh bien ! voilà, déclara Célestine ; le capitaine a voulu rendre service à un camarade ; celui-ci l'a entraîné dans de grosses pertes d'argent.



« — Et dame, tu sais, la vie est chère. Quand on a une fille et qu'on en prend une autre à sa charge, ça fait des frais... » La dernière réflexion de Célestine atteignit Miloula en plein cœur. Elle s'enfuit au jardin et se réfugia tout au haut du grand marronnier...



... pour réfléchir et pleurer à son aise. Ainsi, elle était à charge à ses protecteurs ! Donc, il fallait les quitter ; quel déchirement pour elle ! Mais il le fallait. Elle partirait secrètement et reprendrait...



... sa pauvre vie errante. Elle pleurait à chaudes larmes quand elle s'entendit appeler : M^{me} Chandor l'invitait à la rejoindre.



Miloula descendait de son arbre. Elle pleurait encore, mais elle refusa de confier à Mme Chandor le motif de son chagrin. « C'est un secret, dit-elle tristement, je dois le garder pour moi ! » Voulant la distraire, Mme Chandor la conduisit...



... dans la bibliothèque et lui remit un joli livre d'images. Miloula l'ouvrit d'un geste machinal. Aussitôt ses yeux s'arrondirent de surprise. « Oh ! fit-elle, qui donc a écrit là ce nom : Madeleine Dupont ? — C'est moi, dit Mme Chandor...



« ... Celivre m'a été donné lorsque j'étais enfant. Je l'avais marqué à mon nom. — Vous... vous appelez... Madeleine Dupont ? — Mais oui... Qu'est-ce que cela a d'extraordinaire ?... »



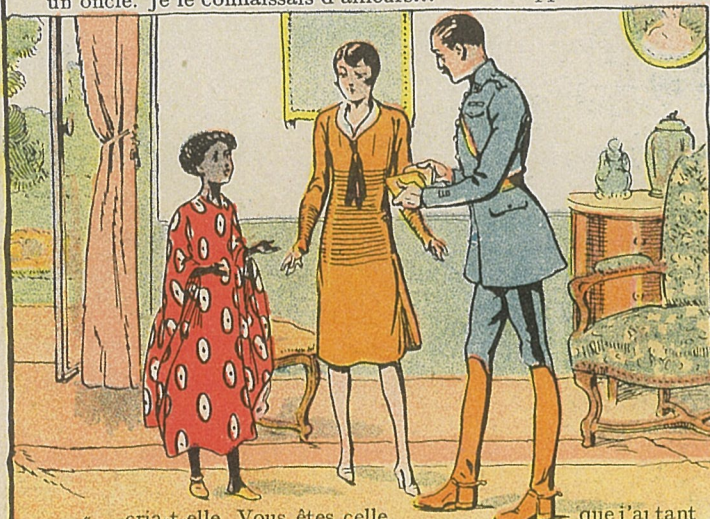
« ... Je n'étais pas seule en France à m'appeler ainsi. — Oh ! ça, je le sais ! s'écria Miloula avec conviction. Mais... aviez-vous un oncle ? » Mme Chandor, étonnée, fit asseoir la négrillonne près d'elle. « Oui, dit-elle, j'avais un oncle. Je le connaissais d'ailleurs...



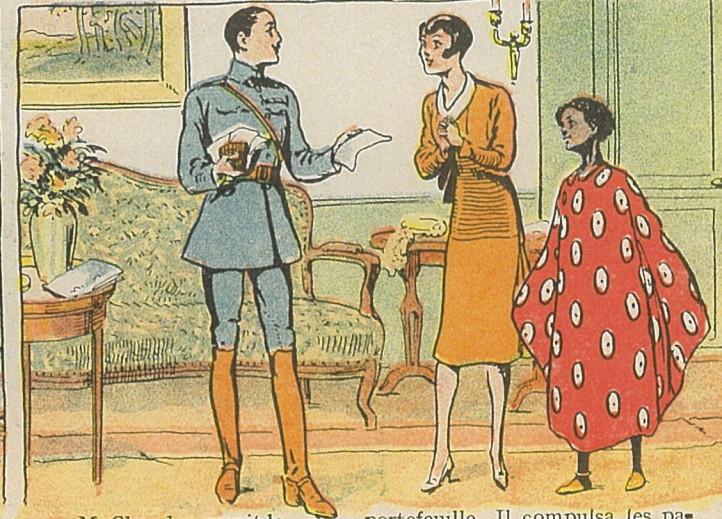
« ... fort peu, il est parti pour les Antilles, voilà environ une dizaine d'années. Lorsqu'il était venu me faire ses adieux, je lui avais offert un portefeuille qui avait appartenu à mon père.



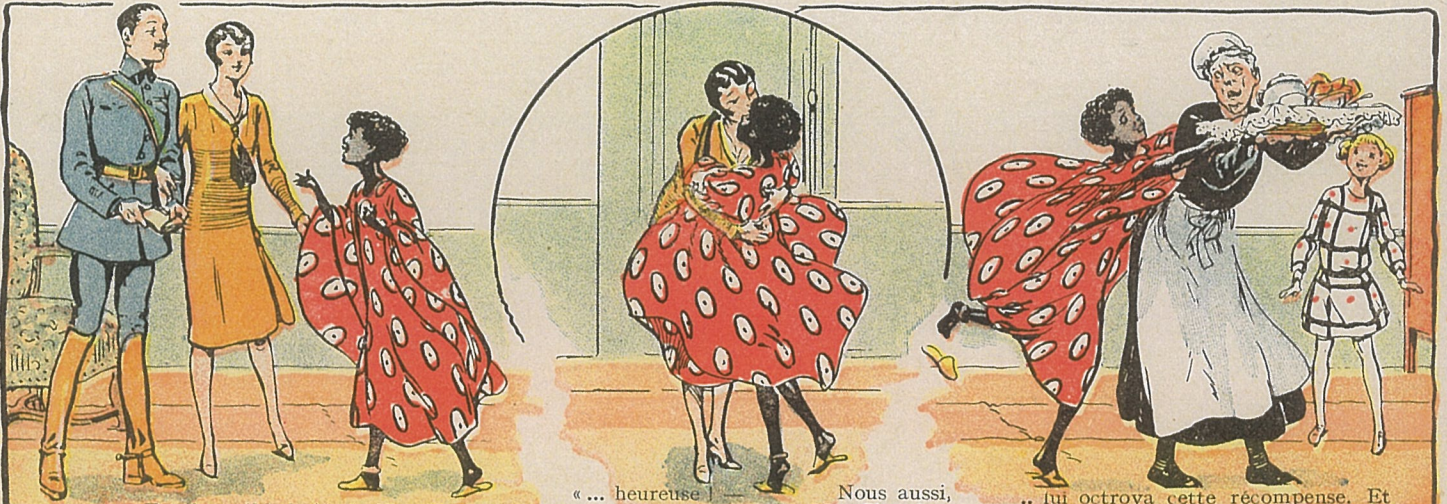
« Je n'ai jamais eu, depuis lors, de ses nouvelles. » Miloula bondit et sortit sans dire mot. Mais deux minutes après, elle reparut avec la même vivacité et jetait un objet sur les genoux de Mme Chandor. « Le voilà, le portefeuille...



« ... cria-t-elle. Vous êtes celle que j'ai tant cherchée !... Vous êtes la nièce du naufragé. — C'est le portefeuille de mon père, dit Mme Chandor aussi émue que surprise, comment est-il en ta possession ? » A ce moment, M. Chandor entra dans la bibliothèque. Miloula raconta à tous deux les derniers moments de leur oncle Jérôme, la promesse qu'elle lui avait faite.



M. Chandor ouvrit le portefeuille. Il compulsait les papiers qu'il renfermait, les lut et relut avec attention. « Ma chère Madeleine, dit-il enfin à sa femme, d'une voix émue, ton oncle te laisse toute sa fortune qui était considérable. C'en est fini de nos épreuves.



« — Est-il possible ? s'écria M^{me} Chandor. Les malheurs que nous redoutions sont donc écartés ! — Alors, vous n'aurez plus jamais l'air triste ! conclut Miloula. Oh ! que je suis contente ! que je suis... »

« ... heureuse ! — Nous aussi, nous sommes heureux, dit M^{me} Chandor, et c'est grâce à toi, Miloula. Comment te remercier ? — Si vous vouliez... m'embrasser... comme une maman embrasse sa fille ? » De tout cœur, M^{me} Chandor...

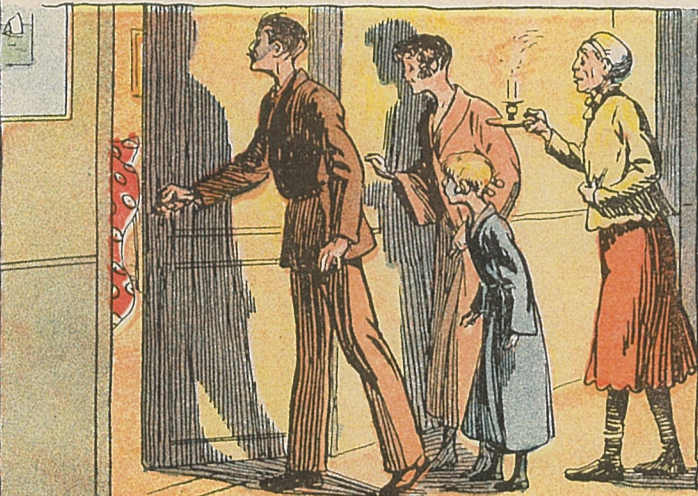
.. lui octroya cette récompense. Et comme Célestine entra, apportant le thé, Miloula lui sauta au cou avec tant d'élan qu'elle faillit culbuter la cuisinière et son plateau. « Miloula, es-tu folle ? » gronda Célestine.



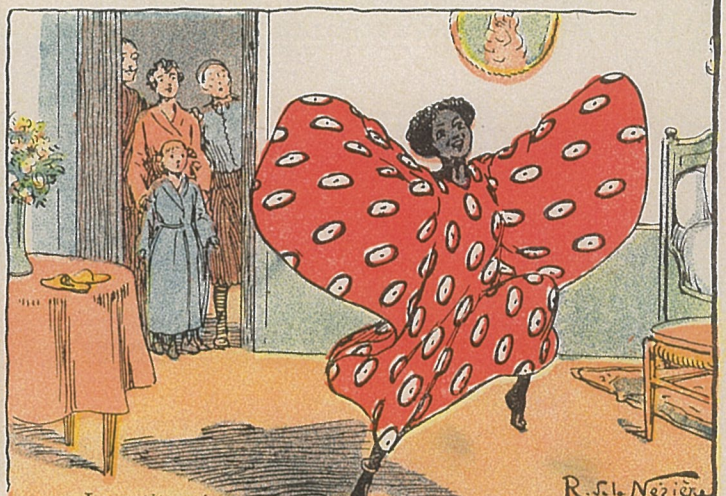
« Oui, je suis folle, ma bonne Célestine, criait Miloula en sautant autour d'elle, je suis folle de joie ! Tout le monde ici sera heureux, et moi je reste, vous comprenez, je pourrai rester ! — Je n'y comprends rien, dit avec dignité Célestine, qui s'efforçait de redresser son bonnet... »



« Mais je sais que ce ne sont pas là des manières à avoir devant le monde. » Seulement quand on l'eut mise au courant, elles'essuya les yeux et murmura : « Bonne petite Miloula ! C'est noir comme le diable ! Mais n'empêche que, j'en suis sûre, sa petite âme est blanche comme celle d'un ange du bon Dieu ! »



Au milieu de la nuit, tous furent éveillés par des piétinements, un chant bizarre. M. et M^{me} Chandor, Célestine, même Monique, tous en tenue de nuit, se mirent à rechercher d'où provenaient ces bruits étranges. Ils les conduisirent à la chambre de Miloula, dont on ouvrit doucement la porte.



La petite négrillonne, surexcitée par les émotions du jour, ne pouvait dormir. Alors elle dansait et elle chantait, comme autrefois sous le grand soleil d'Afrique : « Miloula, Milalou, tsi kara baitchita, Milalou, Miloula, baichilatou. »

R. de Nazaire

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Miloula la Négrillonne.	3
L'ami de Sara.	4
L'adoption.	5
L'enfant des tirailleurs.	6
Les facéties de Jocko.	7
Le naufragé.	8
La mission de Miloula.	9
« Je veux aller en France ».	10
Le sauvetage de Mokri.	11
Miloula se rend utile.	12
Aux confins du désert.	13
Avec la caravane.	14
Arrivée à Alger.	15
Miloula rêve.	16
« Quand j'aurai assez d'argent »	17
L'embarquement imprévu.	18
« Au secours ! C'est le diable ! »	19
A Marseille	20
Le nègre intermittent.	21
Trop de Madeleine Dupont !.	22
La fausse nièce de l'oncle Jérôme	23
La famille du capitaine Chandor.	24
Le déjeuner dans la forêt.	25
Au triple galop.	26
L'accident	27
La conquête de Célestine.	28
Il faut partir.	29
La vraie Madeleine Dupont.	30
Tout le monde est heureux.	31

